

Ce n'est pas un signe de bonne santé que d'être bien adapté à
une société profondément malade

J. KRISHNAMURTI

LA PROPHÉTIE DES ÉTOILES

Un opprimé qui montait sur l'échafaud, dit en se moquant de son tyran...

' Lorsque tu vins au monde, tout le monde était content et toi tu pleurais...'

' Vis de telle sorte que lorsque tu mourras, tous pleureront et tu seras heureux.'

' Hélas tel que je le vois, peu pleureront.'

Proverbe arabe.

PREFACE:

En 750, les Abbassides massacrent les Omeyyades du Califat de Damas et fondent une capitale Bagdad.

ABD AL RAHMAN Premier en 755 après JC réussit à s'échapper du massacre de Damas, il parcourt des centaines de kilomètres pour aller s'implanter à AL ANDALUS (ESPAGNE)

Il se proclame Émir, même s'il continue à croire à l'autorité du Calife de BAGDAD.

ABD AL RAHMAN s'entoure d'une puissante armée de mercenaires. Dans sa quête de pouvoir il se heurte aux berbères déjà sur place. Plusieurs révoltes ont lieu.

Mais à sa mort ABD AL RAHMAN se trouve à la tête d'une dynastie, et AL ANDALOUZ devient un état indépendant.

Comme en Égypte ou des chiites se sont auto proclamés Califes. Son successeur d'ABD AL RAHMAN III en 929 prit à nouveau le titre de Calife, affirmant sa totale indépendance vis à vis du pouvoir de Bagdad.

Quelques noms de Califes de Cordoba qui ont marqué l'histoire de cette mythique AL ANDALOUZ:

ABD AR RAHAMAN IV en 1018, AL – QÂSIM al MA'MUN 1018, ABD AR RAHMAN V, HICHAM III.

Comme une vague....Dans les étoiles

Le contenu de ce livre n'est pas de faire une quelconque apologie de la civilisation Arabe lors de sa conquête de l'Espagne et par la suite de sa présence dans une grande partie de ce territoire... AL ANDALUZ. De 711 à 1492 après J.C

Mais bien de mettre en exergue le creuset scientifique et l'attrait que pouvaient exercer certaines* villes comme Cordoba (Cordoue) ou Grenade sur des lettrés de toutes les universités d'Europe et cela déjà au moyen âge.

Ces Califats, (et après des Taifas) qui par la volonté de leurs seigneurs devenaient des lieux emblématiques des différentes cultures de la méditerranée.

Des Académies se créaient pour y développer les sciences comme la Philosophie orientale, les Mathématiques, l'Astronomie, ainsi que le plus important aux yeux des Califes, l'étude divinatoire basée sur la position des astres dans l'Univers.

Comme tout le monde le sait, les grands de ce monde qu'ils aient été rois, princes ou même présidents. Tous ont eut recours à la divination.

Est ce pour se rassurer sur la durée de leurs règnes ou tout simplement pour se convaincre que celui ci serait éternel.

En réalité l'Astrologie en terre musulmane, reste une Astrologie savante. Dans le monde islamique au moyen âge, l'astronomie et l'Astrologie sont des disciplines qui se ressemblent.

Dans Bagdad le protecteur des Astrologues HAROUN AL RACHID (766-809), leur fera même construire un observatoire ou venaient par dizaine des hommes de lettres et de sciences, Alchimistes, philosophes, mathématiciens. Leur méthodologie était basée sur la rigueur avec l'idée d'un temps cyclique. ALBUMASAR, auteur du livre des nativités au 11 siècle était aussi comme ABEN RAGEL un des plus célèbres Astrologue sa renommée dépassée les limite du monde musulman. Astrolabe servait de décompteur direct sur les 'maisons' intermédiaires entre chaque angle du ciel.

AL KINDI, ABD- AL HASAN, AL FARAHI, ALADIN ALI ALVARI, et d'autres encore firent progresser l'Astrologie et contribuèrent à l'élaboration de l'Astrolabe et la venue des chiffres importés d'Inde. L'histoire du rayonnement de l'Astrologie Arabe commencera en l'an 750 et se terminera vers 1550.

Certaines prédictions diffusées actuellement par les médias nous fascinent. D'ailleurs bon nombre d'entre nous éprouvent un sentiment de crainte quand circule ces bruits d'une improbable fin du monde pour 2012 s'y on en croit le calendrier Mayas.

Des devins comme Ali ABEN RAGEL, furent connus et admirés déjà de leur temps par leurs prévisions échelonnées sur des centaines d'années et qui frôlaient paraît il la certitude.

Son traité d'Astrologie et son horoscope sur l'impact des étoiles, fut par la suite traduit en latin à Parme en Italie en 1485.

L'original de ce traité extraordinaire à bien sur disparu au

cours des siècles.

Malgré les temps passés, beaucoup se sont attachés à le retrouver, mais même s'y on le retrouvait serait on capable actuellement d'interpréter son contenu sans son véritable auteur.

Ce moyen âge nous a par la suite révélé bien des surprises... Malgré les guerres les gens voyageaient, échangeaient des connaissances. On allait de Naples à Cordoue en traversant à cheval ou à pied des royaumes chrétiens ou même des royaumes ou s'alliaient Arabes et Espagnols.

Avec la main mise des Califats Arabes en EL ANDALUZ le commerce fleurissait car les routes et les chemins étaient protégés par la cavalerie Arabe des Omeyyades.

On parle toujours de l'obscurantisme de cette époque, mais n'est il pas vrai de penser que malgré certaines actions militaires dues à leur conquête guerrière, les Arabes surent imposer un monde d'une grande tolérance dans une Espagne torturée par d'incessantes guerres avant leur venue.

D'ailleurs l'opposition évidente et actuelle entre Juifs et Arabes n'avait pas cours à l'époque puisque dès leur arrivée les Juifs accueillirent très favorablement les conquérants, contrairement

Aux anciens envahisseurs (Les Wisigoths) qui les avaient obligés à renier leur Foi. Les Arabes laissaient les juifs pratiquer leur religion. (On leur reprocha plus tard leurs implications avec les Arabes)

Chaque Khalifat, possédait son devin, ce qui n'était pas en contradiction avec la Foi.

Puisque que la religion Musulmane si elle réproouve les idoles, accepte l'étude divinatoire des astres

Malgré tout, à cause de l'émir ABD AL RAHMAN III qui affirma sa complète indépendance vis à vis de Bagdad Les califes des Omeyyades de Cordoba pâtirent d'une mauvaise réputation dans l'historiographie musulmane. En effet, le calife en tant que Commandeur des Croyants devait être unique, cette volonté d'indépendance, fût perçue comme une menace par le reste du monde musulman.

Cordoba(Cordoue):

Fondée au bord de la Guadalquivir par le Prince ABD AL RAHMAN,

La ville fût longtemps le centre administratif de l'Omeyyade de Cordoba. D'ailleurs en 756 ne devint elle pas la seule capitale de l'Émirat.

Libérée de l'emprise de Bagdad, elle se développa surtout vers l'est, ces faubourgs les Rassafas en Arabe regorgeaient d'activité des plus variées. Tannage de peaux, fabrication de plateaux en cuivre

et la plus belle des 300 mosquées attirait de nombreux fidèles venus des quatre coins d'Al ANDALUZ

Sur le chemin des étoiles,

Je m'appelle Ali ABEN RAGEL, je suis né au 5eme siècle de l'hégire (12 siècle environ de J.C) dans la ville de Cordoba.

Mon père, le Nazaris (noble) Mostapha AL RAGEL venait de FEZ, et ensuite s'était installé à Cordoba à la Cour d'ABD AL RHAMAN à l'ALCAZAR

Avant ma naissance, il rencontra ma mère, la fille de RACHID MARMOUD riche négociant de cuir.

Le jour de ma naissance concorda exactement avec l'alignement des planètes du système solaire. Ainsi ma voie fut tracée par les astres. Je suivrai les pas d'AL RAGEL mon père, comme lui je deviendrai plus tard le devin du Califat.

Je ne connu jamais ma mère, je fus donc élevé depuis ma naissance par ma nourrice Benta (fille) Zouhayra(la petite fleur)

Mon père le devin du Palais du puissant AL RAHMAN avait peu de temps à me consacrer entre ses études de l'Univers pour délivrer ses horoscopes au Calife et ses écrits philosophiques.

Ainsi dès que je pus écrire et lire les sourates du Coran, mon géniteur m'envoya à la grande bibliothèque de Cordoba sous la surveillance et l'œil expert de mon Maître HAZIM le gardien des six cent mille livres.

Dans le grand monument, ma vie d'ermite continua de très nombreuses années. Entre l'étude des astres et la prière.

J'avais pris cette habitude de dormir dans une petite alcôve au bout de l'édifice.

En dehors de mon apprentissage en Astronomie, Mathématiques, Physiques.

Je devais aider mon vieux Maître à ranger les manuscrits compulsés par les différents philosophes de langue Arabe, ou bien encore d'autres lettrés venus de ces lointaines contrées. Souvent j'ouvrais de grands yeux étonnés car ils me parlaient dans des langues que je ne comprenais pas.

Parfois le soir quand mon Maître s'endormait après la prière et qu'il avait bu la theille (thé à la menthe).

Dés que j'entendais ses ronflements, je m'échappais par une petite fenêtre et ainsi dissimulé derrière la capuche de ma djellaba d'hiver, j'allais trainer vers le quartier qu'on disait de l'Orient. Parfois gentiment un marchand me donnait des dattes ou des figes. Quand je rentrais, je les faisais tremper dans du lait caillé de chèvre pour les déguster.

A la lumière de ma lampe à huile je m'amusais à jouer avec les ombres sur le mur en imitant les grands personnages que j'avais vu dans la journée. Surtout ceux dont je ne comprenais pas la langue.

D'autres fois encore, mon père venait me chercher sans prévenir, et là il m'entraînait par la main dans les couloirs du palais vers une salle où je devais attentivement regarder dans une longue vue. Il m'enseignait la position de chaque étoile dans le ciel.

Vers le petit matin, il me chassait en me caressant

affectueusement la tête.

Assif!(Désolé) Ben (Fils), dépêches toi avant qu'on ne te voit.
Ne te trompe pas

- Mchi(Va) yasar, yamen (Gauche, droite.) Aténi Bâb (prends la porte), tu seras dehors.

C'est ainsi qu'au fur et à mesure de ces visites nocturnes, j'appris la science des étoiles et surtout à me perdre volontairement dans les couloirs de la citadelle dont je m'émerveillais à découvrir les fontaines parées de grands bassins entourés d'arbres fruitiers dont je ne connaissais même pas l'existence (C'était sûrement des Camphriers).

Bien des années se sont écoulées...

Quand j'eus seize ans mon Maître était certainement devenu trop vieux pour s'occuper de moi, car mn père est venu me chercher un soir.

- Ali, Ramasses toutes tes affaires me dit il et remercie respectueusement ton Maitre de t'avoir enseigné tant de sciences.

Étonné de ce soudain imprévu,

Je demandais Seidi(Monsieur) mon père, ou allons nous?
Au palais, suis moi et surtout fais silence !
Après que j'eus respectueusement remercié le gardien des livres, on prit dans le noir la direction habituelle celle du Palais.

Cette fois ci, on évita la petite porte dérobée ou mon père me faisait entrer chaque fois.

On longea les murailles de la citadelle sous la lumière des torches et devant une grande entrée défendue par deux gardes armés de piques on franchit les douves pour arriver dans une cours pavée.

J'avais toujours gardé le silence comme me l'avait ordonné mon père.
Il n'est pas encore trop tard pour te présenter à notre Maître le Calife de Cordoba.

Ali! Tu peux parler maintenant, as tu des questions ?

Non ! Saidi mon père, du moment que je suis avec vous tout ira bien.

Souriant, il continua à me dire n'ai crainte notre Calife est sévère mais juste. Sois toujours respectueux envers lui. Ici c'est le seul Commandeur des croyants.

Impressionné par le faste des escaliers et des couloirs que nous traversions, car en dehors de mes échappées nocturnes, je n'étais pratiquement jamais sorti de la bibliothèque durant toutes ces années.

Je sentais mes jambes flageolaient face à l'honneur qui m'était fait de rencontrer le grand seigneur de Cordoba.

Enfin, je cessais de réfléchir, car mon père ouvrit brusquement une porte, et se mit soudain à genoux. Suivant derrière lui je compris instantanément que je devais faire de même.

La pièce ou nous étions à genoux, était agréablement aérée, on percevait même le frôlement des voiles contre les murs surement entraînés par la brise du début de nuit.

On ne percevait à part cela aucun bruit dans la salle. Les yeux toujours baissés sans bouger, j'observais le dessous

des babouches de mon père.

- Relevez vous, toi AL RAGEL mon devin, et toi aussi louled (l'enfant)

Qui es-tu toi louled ? Continua la voix cachée derrière un énorme sofa.

Avant que je puisse répondre, l'intervention de mon père me soulagea

Oh, Vénéré ! Je vous présente Ali ABEN RAGEL.

Awa! C'est ton fils? Répondit la voix

Oui, je vous l'amène pour qu'il puisse vous servir plus tard comme devin.

Allah est grand! Il me ravi, deux devins chez moi dans mon Califat. Je serai donc deux fois plus puissant... La voix se mit à rire.

Je vis doucement apparaître un grand et large burnous et dessous un visage solennel, entouré d'un collier de barbe très finement tortillonné.

On ne voyait pas trop la bouche du Maître quand il parlait mais ses yeux semblaient toujours rire.

Enfin debout, le Calife s'approcha de nous entourant d'un bras les épaules de mon père et me prenant par la main. Il nous fit assoir dans le sofa à coté de lui.

Il se tourna vers moi, tout en inclinant la tête, collant sa bouche à mon oreille sa grande coiffure me frottait les yeux mais paralysé par cet intime moment qu'il m'accordait, j'essayais de conserver un semblant de dignité.

- Mon fils, chuchota t il Asma!(Écoutes) Et n'oublie jamais!

- Ce qui est passé à fui ... Ce que tu espères est absent ... Mais le présent est à toi.

- Va! Mange les fruits posés sur le rebord de la fenêtre, et Laisse nous avec ton père on doit parler...

Mon père s'inclina devant mon nouveau Maître.

- Écoute notre Calife me dit il et tu iras m'attendre dehors.
J'attendis des heures durant Enfin sortit

Seidi(Monsieur) RAGEL.

- Lèves toi, et ne te mets jamais plus comme je te trouve
comme cela étalé sur le sol.

Baissant les yeux de honte, je me mis rapidement debout et
je le suivis...

- La patience est une vertu chez nous, tu devras t'y habituer

...

Parvenu à ses appartements il m'indiqua un magnifique
baldaquin dans une autre chambre que je ne n'avais jamais vu.

- C'est ta couche pour le temps que tu resteras ici,
- - Mets tes affaires, et prends ce gros pot de terre,
emplis le d'eau et va faire tes ablutions avant la
prière, demain je t'amènerai dans la bibliothèque
privée de notre Maitre. Tu étudieras...

Je ne regrettais pas ma petite vie d'avant, car mon père
me laissait jouer le matin avec les nombreux enfants du Calife.
Du haut des remparts on s'amusait à jeter des fruits trop murs
sur les visiteurs qui entraient au Palais... On les entendait
tempêter et crier en montrant le poing, mais nous courrions
nous cacher au sérail avec les femmes du Calife qui riaient avec
nous.

Ce qui nous pendait au nez, arriva bien un beau jour. On
avait choisit un fier et gros cavalier entouré de sa cape blanche

qui s'étalait sur la croupe de son beau cheval noir. Entouré de deux autres Maures à cheval, il pénétrait fièrement dans la cour de la citadelle.

Une volée de grenades narans (Trop mures) jaillirent de la muraille ou nous nous dissimulions

Trop hardis et fiers du succès de notre tir, on eut le malheur de pointer nos têtes aux créneaux du mur de défense.

Hélas pour nous, l'un des gardes commença à crier
- Moughtan (Malheureux) C'est l'envoyé du Calife de Grenade... - Sortez de votre cachette vous serez punis!

Effarouchés comme des perruches, nous nous réfugiâmes toujours dans notre endroit de prédilection, le sérail garant de notre impunité.

L'histoire fit grand bruit, notre maître le Calife ne décolérait pas. Cette affaire prenait des tournures diplomatiques, car les temps des dissensions était venu entre les différents Califats.

Mon père soupçonnait sûrement les enfants du Khalife d'être compromis, mais il n'aurait jamais imaginé que son propre fils faisait partie de la bande d'effrontés..

Hélas pour moi un garde de notre seigneur vint un matin me chercher dans la bibliothèque

Là ou je faisais semblant de travailler toujours inquiet de voir débarquer mon père ou le Khalife pour me faire avouer mon forfait.

Quand j'arrivais dans la grande salle judiciaire que j'avais souvent visitée incognito lors de mes petites visites nocturnes. C'était un endroit ou le Calife et sa magistrature jugeaient les scélérats, les assassins, les voleurs en tous genres,

et parfois même les blasphémateurs de notre Foi.

Accompagné du garde, je pénétrais dans la pièce. Dès mon entrée je distinguais, le visage grave et fermé de mon père, cela me fit réalisé dans quelle situation je l'avais mis.

A sa droite l'homme sur lequel nous avons lancé les fruits, il ne cessait de me monter du doigt en grondant.

On me fit avancer vers d'autres gens assis sur des gros poufs, et qui parlaient à voix basse sans qu'on puisse discerner leurs paroles.

Une porte s'ouvrit, et en même temps on m'obligea à m'étaler sur le sol en marbre.

Oh! Je n'étais pas tout seul, je reconnus les enfants du Calife, tous mes amis les coupables qui étaient déjà avant moi allongés.

Un silence imposant se fit, quand tout le monde reconnu le Khalife de Cordoba qui faisait son entrée.

Enfin assis celui ci entama sans préambule

- L'offense est grande envers notre ami l'envoyé du Khalifat de Grenade qu' 'en pensent les magistrats de cette cour.
- Silence... Personne ne broncha...
- Quelle sera la punition pour ces scélérats qui ont souillé l'image de mon Palais de Cordoba reprit notre vénéré Maître.
- La peine la plus dur sera demandée à notre Calife, osa répondre un des magistrats.
- Bon! Tous les coupables sans exception recevrons 20 coups de fouets, cela est du à notre grande clémence et en tenant compte aussi de leur jeune âge...
- Sanction applicable immédiatement, finit il par

dire. Ceci pour montrer à notre ami l'envoyé de Grenade que le Khalife de Cordoba puni aussi bien ses enfants que les autres criminels.

Toujours à plat ventre, j'entendis des bruits de pas, des gens qui s'agitaient,

Plusieurs gardes nous mirent à genoux, ils retournèrent sans ménagement nos djellabas sur nos têtes et les coups de bâtons commencèrent à pleuvoir sur notre arrière train.

Aucun de nous ne broncha, mais notre honte fût totale.

Ne dit on pas un mal pour un bien... C'est à partir de ce jour que mon Maître ne fit jamais plus de différence entre moi et ses propres enfants, mon père soulagé de cet honneur après mon inqualifiable conduite laissa le seigneur de Cordoba guider ma vie au palais.

J'appris énormément de choses avec les professeurs qui enseignaient aux enfants du Calife.

Le soir, mon père continuait à m'enseigner les mystères de l'univers. Je devais situer chaque étoile dans notre ciel au dessus de Cordoba, et tout cela avec sa longue vue.

Il me répétait sans cesse que les prévisions dans les astres se font sur des décennies voir des centaines et des centaines d'années. Que le temps influence l'espace.

Grâce aux livres des grands devins tels que Al BIRUNI, IBN ALRA, j'arrivais à déterminer des prévisions qui parfois étonnaient même mon père ce grand devin.

Encourager aussi par notre Calife, je m'amusais à deviner les évènements qui souvent se réalisaient dans la vie de notre Citadelle.

Je relevai ma djellaba et tout fier je courais dans les couloirs du palais pour les montrer à notre seigneur.

Quand j'eus atteint l'âge de 21 ans, mon père du s'absenter pour un voyage vers Grenade Hamra (La rouge). Des nuages

noirs s'accumulaient dans mes prévisions. Mais je n'en soufflai mot à notre seigneur et Maître car je le voyais très inquiet des nouvelles qu'il recevait de mon père qui se trouvait à Grenade.

Toujours pendant le séjour de mon père, des troubles éclatèrent dans la ville de Cordoba, on voyait en bas des murailles des gens se battre.

C'était d'autres arabes comme nous qui contestaient le pouvoir de notre Calife. La nuit on voyait briller le feu de camps des assaillants. Cela nous faisait peur de penser qu'ils pourraient venir jusqu'à nous.

Quelques jours encore s'étaient passés et au petit matin d'un jour pluvieux, je m'en rappelle comme si c'était encore hier, beaucoup d'hommes armés ont réussi à traverser les douves et le palais fut soudain envahit.

Ces berbères nous ont tous parqués dans la cour comme des moutons, et ils ont saccagé les pièces du palais. Plus haut dans le sérail on entendait des femmes pleurer et crier. Ensuite Ils ont chassé notre Calife à coup de pierres et tués tous ses serviteurs sauf moi, car je pouvais leur servir disaient ils !

Pendant des mois, je du subir les railleries des nouveaux propriétaires du palais, leur chef était brutal et il ne comprenait rien des horoscopes que je lui fournissais.

Le temps des theilles et des zlabias sous les orangers était bien fini. Je devais en outre apporter des plats de nourriture, et chanter pendant leurs repas avec une nouba (sorte de cithare). Ces idiots avait chassé notre poète et musicien qui connaissait de tête plus de dix mille chansons.

Un Maitre chasse l'autre ... J'avais deviné qu'ils ne resteraient pas...

Vers la fin décembre, une armée imposante se présenta aux pieds des murailles, rien ne pu l'arrêter. Aucun de nos ennemis ne pu s'échapper. Notre nouveau Calife AL MA 'MOUN n'eut aucune clémence envers ces scélérats, AL MAMOUN les fit empaler les uns et les autres et les exposa sur le hauts des remparts jusqu'au mois de janvier.

Je n'eus plus de nouvelle de mon père, parti de Grenade, il fût paraît il, capturé par d'autres gens. Et je sus plus tard qu'on l'avait amené vers le royaume de Castille.

Son absence se fit grandement sentir car c'était ma seule famille et aussi celui qui m'enseignait avec patience le jugement des étoiles. (ASTROL).

Le nouveau Calife HAROUN AL RACHID DE MAM'OUN ramena rapidement le calme dans la ville de Cordoba, la vie reprit comme avant au temps de l'ancien Calife.

Sauf qu'entre temps j'étais devenu le seul devin de l'Alcazar . Cela m'excitais de détenir de tels pouvoirs, mais la peur me tenaillait de prédire des choses fausses.

Al RACHID DE MA'MOUN savait faire preuve de patience, et c'est durant ces premiers mois de son règne, qu'il me demanda d'entreprendre l'horoscope de l'impact des étoiles sur sa destinée et aussi sur celles des autres royaumes du monde entier.

Cela me prit de longues journées, de longs mois pour recouper les observations qu'avait faites mon père avec les

miennes et bien sur aussi celles d'autres devins.

- C'est en regardant dans le passé des étoiles qu'on parvient à écrire le futur, me disait toujours le grand devin AL RAGEL mon père.

- Sers-toi de la longue vue et note la course des astres, cela se répète comme les événements sur terre.

Les hommes sont prévisibles, seul Allah n'a pas besoin de l'Univers.

Ainsi de jours en mois et d'années en années, j'ai inscrit mes prédictions, sur des centaines de feuilles, comme beaucoup de devins l'ont fait avant moi. Mais personne à ce jour n'a été aussi proche de la vérité. Car comme me l'avait enseigné mon ancien Maître HAZIM quand j'étais jeune

A des faits extraordinaires, il faut des preuves extraordinaires.

Ancien Khalifat de Cordoba : Taifa de MAM'OUN : (12
siècle de J.C)

Du haut de la citadelle de l'Alcazar, on pouvait voir s'étalait la ville de Cordoba avec ses 130000 mille maisons, ses trois cent mosquées, et ses 900 bains. Elle s'étalait comme une fleur de Jasmin autour de la citadelle. Plus loin se dessinaient les méandres de la Guadalquivir et ses Funduq (entrepôts) qui parsemaient ses rives.

Déjà dans les petites rues des marchands de toutes nationalités, débarquaient de leurs chariots Al baiquq (Les Fruits) tirés par des petits ânes..

Le martellement des coups de marteaux sur les plateaux de cuivre en fabrication, et les cris de toute cette petite foule de marchands n'altérait pas le silence de la citadelle perchait bien au dessus de la ville. On entendait seulement la voix mélancolique d'un chanteur arabe qui glorifiait la vie et l'amour dans le respect d'Allah. ' La Illah ill ALLAH

Le palais du Calife, L'Alcazar...

Dans les jardins luxuriants l'homme qui lisait assis en tailleur face au bassin entouré de mille colonne en onyx, n'était pas lui non plus distrait par le chant des oiseaux, ni par le bruit de l'eau qui jaillissait de la fontaine.

Perdu dans ses pensées, il ne voyait pas Haroun Al Rachid de MAM'OUN le Calife de la Taifa de Cordoue qui l'observait caché derrière une haie de faux lilas.

Un jardinier empressé se jeta à genoux face contre terre.

- La! (Non) Fais silence et disparais, ne vois tu pas que je regarde depuis des heures, Ali ABEN- RAGEL.

Se sentant soudain découvert par le lecteur assis, Haroun El Rachid chassa d'un geste le serviteur trop zélé et il s'avança d'un air décidé vers son devin.

Entre temps, Ali s'était déjà levé et lissait sa belle djellaba grise. Le front baissé en guise de respect, car il percevait déjà derrière la haie de buissons le bruit des babouches sur le sol en marbre noir qui annonçait la proche arrivée du Calife.

- Awa ! Mon bon Ali commença MAMOUN, je t'observe depuis un moment... Que fais tu seul ici, alors que tu pourrais être si bien installé dans mon palais, sur mes tapis de Bagdad à grignoter des raisins avec du lait caillé de chamelle

- Étudies-tu encore le Coran ? Mon ami.

Ali grand et élancé baissa les yeux sur son Mentor

- Certes mon Maître ! Mais pas aujourd'hui, je relis le traité d'astrologie judiciaire d' d'ABDEL- AZIZ

Le Calife jeta un regard sans importance sur le livre que tenait le devin Ali dans la main serrée sur sa poitrine.

– Ou en est tu de ' Mon' traité d'horoscope sur les étoiles que tu m'as promis de terminer cette année.

– Oui, mon Maître bientôt, bientôt vous l'aurez.

– J'insiste reprit MAMOUN, j'en ai besoin rapidement, rien n'est plus sur ici, à Cordoba. Les Nesranis (Chrétiens) sont à nos portes un jour prochain, par ces temps troubles tu seras obligé de me quitter et retourner vers Bilal al Cham (Syrie, Liban, Palestine) ou vers Bagdad, qui sait peut être encore plus loin.

– Surtout, que tu devras bien partir un jour pour mettre en lieu sur toutes ces prédictions et les traités que tu as écrits pendant ces années.

– Aloua !(Viens) Cher et grand devin nous irons apprécier par cette belle matinée

La bibliothèque avant d'aller prier. Le long du chemin tu m'instruiras sur tes prévisions.

– Je vous suis fort reconnaissant Calife de Cordoba, puisque vous me le demandez je me posais la question de savoir si je devais aussi mettre l'horoscope passé et bien sur avenir.

– N'oublies surtout rien, inscris tout mon ami, je

relirai avec plaisir les événements parfois même douloureux de voir nos royaumes en terre d'Espagne transformés d'années en années en Taifas.

—

- Il sera fait selon vos désirs mon Maître et ABEN inclina encore la tête.

Traversant la citadelle aux cent trente deux tours, le Calife accompagné de son devin franchir ensemble le pont aux seize arches avec à côté la grande forteresse qui les dominait.

Du pont on distinguait la ville qui continuait à s'agiter

- Contemple ! Mon Devin, chouf!(Regardes) Déjà des fidèles se dirigent vers la mosquée d'ABERRAHMAN la plus belle de toute. Vois tous ces minarets, comme moi un jour ils auront disparu.
- Cher Maître ironisa respectueusement Ali, votre vie n'est pas non plus pour l'instant dans la sphère de la lune noire.
- Cela me rassure mon bon ami et le Calife partit d'un grand rire qui effaroucha les oiseaux qui picoraient les dattes des palmiers des jardins

Soutenu par le bras du devin, et salué par les gardes de l'entrée le seigneur de Cordoba poussa enfin l'immense porte de la bibliothèque.

Un garde s'approcha rapidement avec un pouf pour son seigneur, celui essoufflé par sa marche s'avachit dessus en profitant des bienfaits de l'immense éventail à manche qu'un enfant Maure agitait maintenant devant lui.

Toujours émerveillé par le gigantesque édifice, ABEN apostropha le guide des croyants -- Quel merveilleux endroit, seigneur tant de livres à lire plus de six cent mille m'a t-on dit ?

- Hélas! Tu n'auras pas le temps de tous les lire, car tu dois finir mon traité et te préparer à me quitter

comme je te l'ai déjà dit.

- - La (Non) Je ne veux pas quitter Cordoba, j'y suis né et vous laissez me semble impossible bégaya ABEN.
- Le temps n'est plus aux discussions inutiles, la fin des Taifas est proche, d'ailleurs tu me l'as prédit.

Sans répondre l'autre sans démentir s'inclina en silence.

En ces temps encore glorieux des Taifas, la bibliothèque de Cordoba restait un phare de la culture Arabe et même de plusieurs cultures de la méditerranée.

On pouvait y rencontrer des philosophes Italiens, Grecs, ou parfois des lettrés des autres académies d'Europe.

Ne disait on pas que le Pape Grégoire XIII, imposait l'ouverture d'écoles en langue Arabe, dans toutes l'Europe.

Les académies de Cordoue et de Grenade la rouge échangeaient leurs livres d'Astrologie, de Mathématiques, des scientifiques Italiens traversaient tous le bassin méditerranéen pour rejoindre leurs collègues d'Al andaluz pour profiter de traduire

d'anciens textes et d'approfondir leur connaissance.

Ali ABEN RAGEL, était déjà connu de son temps par ses confrères comme un devin d'une remarquable sensibilité ne dit on pas que ses prophéties étaient empreintes de certitudes. Son nom déjà courait partout, chacun voulait son avis pour comprendre et interpréter le cycle des étoiles.

D'autres encore majestueusement assis et réunis près de grandes tables basses, se faisaient servir de la theille.. Ainsi en

échangeant leurs savoirs ils étudiaient l'Astrologie, la divination scientifique à partir des étoiles du cosmos.

Le devin de Cordoba remarqua que son Calife s'était assoupi dans son pouf. Il entama quelques pas vers un homme en djellaba qu'il avait cru reconnaître dans la pénombre de l'immense salle.

- Maître Antonio PERRONI, entama l'Arabe.

- Je vous ai tout de suite reconnu, vous êtes en train d'étudier le traité d'AL- TUSI ?

- Levant des yeux fatigués, le vieil homme grimaça un sourire vers Ali.

- Cher ami, ABEN RAGEL je n'ai pas votre culture de l'astronomie répondit l'Italien, mais le bruit court dans cette belle ville de Cordoba que votre traité judiciaire est presque terminé.

Étonné, par cette remarque l'Arabe soupira fataliste

- Ha! On dit tant de choses ...

- Non! Non! Je vous assure, je voudrai tant le lire s'empressa l'Italien, vos prévisions sont tellement estimables. Vos contemporains des divers Instituts Arabes parlent même de certitudes. Beaucoup comme moi en Italie pensent la même chose.

Modestement le mage, se mit en tailleur et psalmodia : 'Allah Wak Ba' je ne suis que son serviteur. Il m'enseigne et je ne fais que reporter les signes qu'il m'envoie.

- Ha! Mon ami pourquoi donc suis je encore ici. Vous croyez que je n'ai pas remarqué, tout en étudiant vos traités que les choses que vous décrivez pour le futur sont vraiment

troublantes et ... Vous aviez prévu l'éclatement des grands royaumes, et l'avènement des Taifas.

- Ainsi qu'à posteriori la révolte des Berbères matée par KAISITE - BALDY et l'intervention de ces milliers de Syriens venus de Ceuta. Incroyable! Mais où trouvez-vous tout cela.

- Il faut croire aux étoiles, mon cher Maître... L'arabe ajusta la cordelette qui tenait son cheich et d'un prompt bond fut debout.

Avant de repartir vers le coin où le Calife déjà s'agitait d'impatience, il lui dit à voix basse

- Renaissance de l'Islam vers 1370 de notre calendrier Arabe. On reparlera des Syriens dans des centaines d'années mais d'autres révolutions auront eut lieu bien avant. Croyez dans le chemin des étoiles! .

En ironisant il ajouta - Mais nous ne serons déjà plus là, vous comme moi...

Repliant le drap de sa Djellaba, l'homme d'Italie interpella le mage

- Venez me voir chez moi en Italie, vous m'apporterez votre dernier traité que vous aurez sûrement terminé d'ici là.

D'un geste d'incertitude, l'Arabe souria en rejoignant le seigneur de sa Taifa.

- Pressons! Pressons ! Mon mage, je ne voudrai sûrement pas être en retard à la prière. J'entends le Muezzin qui nous appelle.

Quelques mois après la visite à la bibliothèque, ABEN

RAGEL compulsait une fois encore les prédictions qu'il voulait soumettre au Calife.

Depuis des jours sans trop s'occuper des nouvelles alarmantes qui couraient sur la venue des troupes de Ferdinand II d'Espagne.

Il avait trié, classé, et enfin attaché avec des fils d'or le traité définitif qui résumait pour les siècles avenir... La renaissance du monde Musulman et des calculs qu'il avait fait pour prédire les événements de certains royaumes dans les six ou cinq cent ans et même plus à venir.

Avec ces Nesranis qui venaient du nord et les divisions des Taifas(25) tout cela avait facilité l'enclavement de la ville de Cordoue.

Et à ce jour le Calife était pressé de partir vers le sud vers Fez au royaume de Marrakech. Car la troupe des fidèles guerriers dont il disposait ne suffisait plus à contrer une attaque en règle.

Marchant rapidement vers les appartements de son seigneur, le devin passa quelques couloirs où des serviteurs pressés emballaient dans les malles en osier des poufs, des tapis et des grands plateaux où l'on servait la theille.

Enfin arrivé devant un grand tapis tendu pour séparer la pièce entre deux fenêtres, Il appela. - Marmoud! Préviens le Calife, dis lui que j'ai terminé.

Un grand serviteur, entouré d'une peau de léopard surgit et sans le moindre mot lui fit signe de passer.

Sur le lit entouré de tulles diaphanes, le Calife l'attendait grignotant des figues fraîches trempées dans du lait.

- Enfin je n'attendais plus que toi, mon ami.

Le Calife se redressa sur un coude. Fais voir ! Intima t il. Qu'il est beau toutes ces dorures, ces arabesques. Ce livre est digne d'un roi. Tout y est ? Comme tu me l'as promis.

Le sourire aux lèvres, le mage lissa sa belle barbe qui

pointait vers sa poitrine et susurra

- N'ayez crainte des siècles et des siècles de prédictions faites de certitude sont dans ce livre.

- Hé! Mon ami, vite partons, il faut immédiatement fuir vers le port d'Almería.

Par la fenêtre du palais, Ali scrutait la cour de l'enceinte du palais du Calife des dizaines de femmes voilées surement celle du harem se pressaient devant des chariots entourés de mameluks soupçonneux

D'autres serviteurs chargeaient précipitamment encore des malles.

Des dromadaires montés par des lanciers avec leurs baudriers de guerre et leurs longues selles typiques étaient sanglées pour la guerre. Les bêtes les yeux exorbités, excitées par l'opium et le camphre secouaient d'énervement leurs cavaliers. Leur salive s'agglomérait au coin de leurs gueules et les faisaient paraître plus grands encore et surement plus dangereux.

Le Calife, écarta le voile de sa couche et sauta par terre étonnamment agile malgré son bel embonpoint.

- Moughtan (malheureux) je suis répéta t il, Ana (moi) Anta (toi) rihai-ha (on part)

il se tourna vers son devin, - Suis moi dépêches toi nos montures nous attendent en bas.

Dans l'escalier en colimaçon qui descendait dans la cour

principale, ABEN releva le bas de sa djellaba et il vit apparaître le bout de ces babouches dorées dont la pointe se relevait.

Inconsciemment, il ne pu retenir un rire pincé. Il n'était montait que deux fois sur un dromadaire et encore c'était quand il était tout jeune. Il se voyait déjà les deux jambes écartées avec sa djellaba, et les babouches dorées pour exciter l'immense bête.

Aussi par précaution, il commença à réciter une sourate (Allah wak ba Razul Allah...)

Arrivé sur les pavés de la cour. Des serviteurs zélés, commencèrent à leur donner des sarouels adaptés à leurs tailles et des chéchias qui couvraient tout leurs visages.

Enfin, le devin vit qu'on lui présentait un hongre. Rassurait, il sauta prestement sur son dos.

Déjà les gardes montés sur leurs dromadaires commençaient à franchir les douves de la forteresse carrée.

- Aloua Ména ! Fissa criait le Khalife étonnamment à l'aise sur son cheval.

- Maitre! Maitre! s'époumonait Ali debout sur ses étriers, la tête tournait vers l'arrière pour regardait une dernière fois la ville qui l'avait vu naître...

- Mais ou allons nous...Parvint il, enfin à balbutier.

Entre les palmiers dattiers et dans la poussière de la route, il entendit crier

- Alméria! C'est loin, mais c'est la seule ville ou on est sur de pouvoir s'embarquer pour l'Italie.

Tournant bride dans un élégant demi-tour avec sa monture, le Calife se porta à la hauteur de son protégé

Ne t'inquiète de rien, tes livres suivent dans un chariot avec le reste de tes affaires;

Tout en continuant à galoper, le devin discerna à travers les

champs des Fellahs courbaient sur des cultures de pastèques. Il interrogea

- Pourquoi tant de précipitation grand maître? Et pourquoi aller en Italie?

Sans vraiment répondre à toutes ses questions, le seigneur reprit

- Hélas! Mes espions sont venus avant toi ce matin, pour m'informer que les armées du Nesrani(Chrétien) n'étaient plus qu'à deux jours de marche du palais.

Et si nous avions encore attendu, nos vies auraient pu être sauvées mais sûrement pas les livres qui auraient tous brûlés. D'ailleurs nous n'aurions jamais pu les charger à temps conclu fataliste le Calife.

- Le meilleur de tes écrits, le traité judiciaire est bien à l'abri celui là, regardes! et il se tapa sur le ventre en riant.

La troupe chevaucha jusqu'à la tombée de la nuit.

- - Mchi ! Fit le Calife en direction des gardes sur les dromadaires. Partez, vous êtes trop voyant c'est de la discrétion qu'il nous faut maintenant.

- Allah soit avec vous leur cria t il, et il lança son cheval vers la fumée des toits d'un hameau qu'on apercevait dans les contres forts d'une falaise.

L'auberge sentait le gras et l'ail. Attablés des pauvres gens un bol de vin à la main chantaient en patois et dans d'autres langues d'Andalousia qu'Ali ne pu reconnaître.

- Ces gens aiment cela? marmonna le devin.

- Par Allah, Comment peux ton aimer ce bruit Maître? Et les odeurs!
- Oskout!(Tais-toi) Intima le Calife;
- Enlève ton chech, parles en Italien ou en Grec mais surement pas en Arabe et
- prends l'aspect d'un homme hautain, par exemple imite un hidalgo.

Son Calife décidément le surprenait de jour en jour, il montait parfaitement à cheval, et voilà qu'il s'adressait en Italien à l'aubergiste qui avait compris le mot: Vino !

- Maître! Allons-nous boire du vin? Offusqué de cet écart, le mage s'était soudain raidi sur son tabouret
- C'est bien! Continue fit le Calife en riant sous cape, tu ressembles de plus en plus à un hidalgo.
- Ha! Mon ami ne vois tu pas que nous sommes en terre ennemie, on doit par tous les moyens rester dans l'incognito si on veut arriver au port d'Almería dont je t'ai parlé.

Effectivement le Calife savait que depuis la dislocation de certains royaumes Maures. La sécurité devenait quasi inexistante en AL ANDALUZ ainsi que dans les autres régions occupées auparavant par les Arabes.

- Les pillages par des bandes armées de tous bords devenaient monnaie courante. La quiétude des marchands qui commerçaient avant entre les provinces, n'était désormais plus assurée par les troupes armées des grandes Omeyyades.
- Les populations de toutes ethnies qui se déplaçaient pour fuir les multiples accrochages entre les différentes factions Arabes et les armées de Ferdinand III s'ajoutaient à la confusion.

- Bois! Intima le Calife les yeux courroucés, tournés encore vers son devin. On nous regarde, je n'ai pas confiance en ce

gros aubergiste avec son tablier crasseux et sa face de fouine. ... Il se plie comme un jonc devant nous mais ses yeux me disent tout le contraire.

- .Vamos! (Va) Mon ami, prends ta besace et demandes une chambre discrètement à ce Ralouf!(Porc)

- Awa!(Comment) Murmura doucement ABEN, on doit dormir ici ?

- Non, ne pas dormir ! Se reposer...

Pendant que le mage, s'approchait de l'aubergiste, le Calife quant à lui s'était déjà levé et se dirigeait d'un air naturel vers un escalier brinqueballant qu'il supposait conduire aux chambres.

- Enfin, installés dans une chambre où trônait un grand lit en bois de style espagnol,

- le Calife, soupçonneux bloqua la vieille porte avec un tabouret, et jeta un regard attentif par l'œil de bœuf qui servait d'ouverture.

- Levant un regard inquiet vers son Maître, ABEN questionna- Il est déjà tard.

- Croyez vous que quelqu'un nous surveille ? Et pourquoi d'ailleurs? En s'inclinant, il dit:

- Sans vous manquez de respect votre grandeur ! Êtes-vous si important que cela.

D'un air mystérieux que ne lui connaissait pas ABEN, l'autre répondit

- Ce n'est pas moi ni toi, qu'ils cherchent. Sans plus un mot, il s'entoura de son manteau et s'allongea sur le côté du lit en murmurant -

- D'ailleurs, je souhaiterai qu'on puisse échanger nos noms, pour nos protections mutuelles. Je serai ton mage et tu seras mon Calife.

- Heu, fit le devin, interloqué par la demande incongrue.

Connaissant l'esprit fantasque de son Maître, il s'inclina – Vous croyez Maître?

- Certes il le faut mon ami, je serai mieux protégé et toi aussi car un Calife comme moi, vaut son pesant d'or ... Réveille moi à l'aube et gardes toujours ton poignard dans la main, ne dors pas !

Une incompréhension totale régnait dans l'esprit du devin Ali ABEN RAGEL -

- Je ne comprends rien se disait il, je n'ai vu personne nous pourchasser quand on s'est enfuit de la ville. Comment des gens pourraient ils nous poursuivre! Et qui ?

- Les Nesranis sont loin derrière nous. . Qui pourrait nous vendre aux Espagnols. Et si ce n'est pas lui ni moi qu'on traque. Qui alors?

Il fit mille efforts pour rester éveillé durant toute la nuit. La lueur du jour le surprit une jambe ballante sur l'accoudoir du fauteuil...

- Maître! Maître! Appela t-il le jour se lève, vous m'avez expressément demandé de vous réveiller.

Voyant que sa grandeur grognait et s'étirait sans vouloir ouvrir les yeux, il se leva pour le secouer.

Soudain, le Calife sauta du lit et s'engouffra dans l'escalier en bois.

- Allons! Dépêches toi ABEN! tu nous mets en retard ... ABEN décontenancé, souria et plongea lui aussi vers les marches qui menaient à la salle de l'auberge.

Étonnant! Celui la avec son embonpoint, j'ai du mal à le

suivre malgré mes trente ans, pensa t il.

Arrivés, dans la pénombre de la salle, les deux hommes ne virent pas âme qui vive dans l'auberge. Une miché de pain traînait près de l'âtre.

Le Calife déjà près du pas de la porte, se retourna et dit.

- Aténi ! (Prends La) Ali .et laisses trois pièces d'argent, c'est bien suffisant.

Dans la modeste écurie ou ils avaient fait garder leurs chevaux, le seigneur de Cordoba, sans un mot commença à ôter sa culotte, son plastron et sa cape.

- Donnes moi les tiens, l'échange de nos personnalité sera parfaite maintenant tu es moi et je suis ton devin finit il de dire en riant.

Le gros Calife monta sur son cheval.

– Mon bon Maître! Croyez vous, que les troupes de Ferdinand le chrétien sont déjà à cette heure dans notre bonne ville de Cordoba. Et les livres vont ils tous les bruler,

– comme vous me l'avez confié ?

-Mon ami. Mes espions étaient sur de leurs informations Ils ne sont surement plus très loin de la ville, c'est peut être pour demain. Pour les livres ne te fait aucune illusion tous disparaîtront, pour laisser place hélas à d'autres écrits moins illustres.

– Les espions du Calife n'avaient pas eut tord du moins en partie...

– Les armées de Ferdinand III, profitant des querelles intestines des Maures avaient parcouru

une grande distance sans rencontrer la moindre résistance.

- Ainsi, quand le Calife croyait pouvoir situer les Caballeros (Les Cavaliers, petits nobles d'Espagne) à deux jours de Cordoue, il se trompait lourdement.

–

- Car à peine sur la route du sud qu'ils avaient pris pour rejoindre Grenade et Almería. Quatre Caballeros, dont l'un était serti de La Order de la Banda (Ordre royal) franchissaient les premiers faubourgs de Cordoba.

–

–

–

- Le long des rues étroites, les chevaux écumaient, reversant dans leur course les paniers que les marchands juifs ou arabes, avaient posé à même le sol.

- Des femmes tremblantes et voilées, couraient se réfugier dans les boutiques des souks avoisinants.

–

–

- Le bruit qu'avait fait le sabot des chevaux en arrivant sur les pierres de la Cour du palais avait fait fuir les derniers serviteurs du bon Calife.

- Tirant sur les rênes d'un grand cheval qu'il montait, PELAGE, ce grand d'Espagne sauta d'un bond à terre.

- Examinant la façade de la citadelle, il remarqua les fenêtres des appartements au dessus de lui.

- Sans un mot pour ses compagnons, il s'engouffra sous le porche et monta quatre à quatre l'escalier en colimaçon qui menaient au premier étage. D'une rude poussée il ouvrit les grandes portes qui

menaient auparavant aux chambres du Calife.

- Son regard froid fit le tour de la chambre ou quelques heures avant le Calife se reposait. D'un œil inquisiteur il s'avança vers une malle ouverte un des derniers vestiges de la grandeur du Khalifat. Il fut vite alerté par des pleurs et des gémissements. Brandissant son espada ropéra (rapière) il intima
- - Vene aqui ! Asma (viens ici) (Ecoute)
- De derrière le meuble en osier, il vit apparaître un petit enfant tremblant vêtu d'une djellaba
- Prenant l'enfant par le bras il le secoua - Où sont-ils partis ton Calife et son mage?
- Se tournant vers sa petite troupe qui l'avait rejoint, il ordonna -Caballeros...Amenez moi le vieux juif, l'interprète.
- Trainé par un des hommes en cuirasse, le vieux bonhomme apeuré s'approcha du grand d'Espagne, hautain et dédaigneux celui ci l'apostropha :
- Dépêches toi, demandes lui ou sont passés : Le Calife et l'autre son devin
- A petits pas le vieil homme se pencha vers le jeune enfant: Goulou y walla ? (Dis lui)
- Anta ? Femt (toi comprendre)
- Les yeux baissés le gosse leva son petit bras, et montra la route poussiéreuse qui menait vers le sud et qu'on apercevait par la fenêtre ouverte.
- Fracassant de rage le couvercle de la malle à coup redoublés de sa longue épée, l'homme à l'écharpe royale siffla de colère.
- Trop tard!, mais il faut les retrouver foi de PELAGE mon honneur en dépend. je reste quand même un des favoris du roi. On doit réussir dans cette tâche qu'il m'a confiée.
- Nos troupes cernent toute la région on ne devrait pas

trop attendre avant de les attraper

- Venez! Mes amis continuons la traque de notre coté.

–

Plus loin sur des chemins poussiéreux qui menaient à Grenade, le Calife répétait sans cesse à ABEN RAGEL.

- N'oublie pas, quoi qui se passe, quoique je dise, reste dans ta personnalité du Calife de Cordoba.
- Moi je feindrai d'être ton mage.
- Et ne m'appelle plus Maître, c'est toi le seigneur et je suis ...Ton vassal. Maintenant ne dis plus rien et surveille la route.
- D'accord, bredouilla ému le devin.

–

Après avoir chevauché toute la matinée, ils aperçurent non loin d'eux une troupe à cheval qui se dirigeait vers eux.

- Piquant son cheval avec une

baguette, ABEN s'écria – Fuyons!

Mais déjà sur la gauche une autre troupe les rabattait vers le chemin qu'ils venaient de quitter.

Au grand galop les deux Maures entamèrent une petite montée du chemin...

– Ralenti mon Maître cria très fort l'ancien Khalife - il est déjà trop tard regardez! d'autres font barrage sur la route...

- Restes calmes ! dit doucement le Calife, fais ce que je t'ai dit...

Bloqués, menacés par des hallebardes tenues par des hommes casqués. Ils surent de suite que c'était une troupe des Hallebardiers du roi Ferdinand III.

Alto! Fit un des gardes... descendez de cheval et mettez vous à genoux.

Le Commandant dès la Tercio bomba son torse d'orgueil... Vous êtes bien les gens que le seigneur PELAGE recherche sa description qu'il a fait de vous est exacte... Un gros bouffi et un long tout maigre.

Allons, ne perdons plus de temps donnez nous le livre qui prédit l'avenir. Notre bon roi Ferdinand III en a besoin pour la suite de sa Reconquista. Et vous aurez aussi la vie sauve.

De quel livre voulez vous parler fit innocemment l'ancien Calife MAMOUN

Ne faites pas les innocents!- Vous êtes l'un ou l'autre le Calife et le devin de la Faïta de Cordoue, et vous possédez un traité que le Seigneur PELAGE doit remettre à notre roi.

Doit on vous torturer fit le Commandant de la Tercio (Une brigade)

Pendant que les deux autres à genoux se taisaient,

Le soldat reprit – Notre Maître nous a fait bien comprendre qu'il ne fallait pas vous occire. Mais vous pouvez les torturer jusqu'à ce qu'il vous donne le livre des prévisions astrologique du devin. Nous a t il recommandé.

Je vous le demande une dernière fois... Le livre...

Tout se troublait dans la tête d'Ali, les yeux écarquillés il n'y comprenait rien. D'abord pourquoi se livre qui prenait tant d'importance aux yeux des Espagnols, et surtout qui avait pu les renseigner sur le contenu très particulier de son traité.

Un garde menaçant appuya sa lance de l'ancien Calife quand celui ci, fouillant près de son ventre, sortit d'une main le traité tant attendu par les Espagnols.

Enfin le voilà! Cria triomphalement leurs chef, il est enfin à nous.

En tournant sa tête et son heaume, vers ses hommes, Il leur dit- Vous autres, donnez leur du bâton et prenaient toutes leurs affaires et ensuite chassez les comme des chiens à coups de pierres. Notre seigneur l'a bien précisé.

La bastonnade fut mémorable, leurs habits en lambeaux. Ils couraient maintenant à travers champs, essayant d'éviter les pierres que leurs lançaient en se moquant les gardes de PELAGE.

Après leur course effrénée ils s'assirent pour reprendre leur souffle sous un arbre d'une belle palmeraie. L'ancien Calife et son devin essayaient maintenant de se donner une meilleure

apparence.

A genoux Ali essuya son visage avec l'eau du petit ruisseau qui arrosait la palmeraie, il

Maugréait... Ces chiens nous on tout prit, et notre traité avec lequel j'avais passé tant et tant de nuits de travail. Tout cela c'est envolé. Mais comment ont ils su l'existence de ce traité divinatoire,

Ali! Mon bon Ali! Ton 'ami' Italien PERRONI à du trop parler à la Cour de Ferdinand III le chrétien. D'ailleurs toi aussi, tu as trop parlé, tout le monde savait à Cordoba que tu préparais un traité de divination. Cela à surement attisé la curiosité des Espagnols, et surtout celle de leur roi.

Nous voilà en tout les cas comme des escargots sur le bord du chemin, près à nous faire écraser par n'importe qui se plaignait encore le devin.

Allons... Allons Mon bon Ali ... Les escargots eux au moins ont leur maison sur le dos...

C'est bien ce que je vous dis mon Calife. Nous ne sommes plus que des limaces, regardez nos vêtements...

Ali, discernait une petite lueur d'ironie dans le regard de son ancien Maître, qui a t-il, je ne trouve pas notre situation si drôle que cela ? Reprit-il énervé.

Ha! Ha! Un grand éclat de rire secoua le silence de la palmeraie.

Qu'ils sont bêtes ! Mais qu'ils sont bêtes ! Répétait inlassablement le gros homme hilare.

Mais? Commença à articuler Ali ABEN RAGEL.

Chut! Et regardes ! Fit l'autre souriant.

L'ancien seigneur de Cordoba glissa silencieusement sa main gauche dans son dos et sous ce qu'il restait de sa Djellaba, et fit apparaître comme par enchantement le traité tant convoité

par les hommes de PELAGI, le favori du roi Ferdinand III.

J'espère qu'ils aiment les Mathématiques car le livre que je leur ai donné c'est celui de AZ KHWARISMI, livre sur l'addition et la soustraction.

Cela leur fera du bien, continua l'ancien Calife d'apprendre qu'un plus un, ne fait pas toujours deux. La preuve et il brandit le traité de son devin.

Ali, n'en croyait pas ses yeux, et surtout il était émerveillé de la ruse de son Maître vis à vis des espagnols;

Mais alors, Maître tout va bien... Il faut simplement marcher jusqu'à Grenade et nous serons sauvés?

Ali! Ali! Bon bon devin et ami, si tes prédictions sont toujours excellentes, ta réflexion sur mes talents de marcheur sont déplorables. J'entends par là qu'avec mon embonpoint et mes babouches je n'irai pas bien loin, et encore si un chariot ou une autre carriole vient à passer devant nous.

Ali interrogea encore mais après Grenade ? Seigneur...

Tu ne cesses de t'inquiéter, j'avais plus ou moins prévu qu'on pourrait nous poursuivre et nous arrêter.

C'est pour cela, que nos gardes sont partis vers Grenade avec les chariots et toutes nos affaires. Maintenant ils nous attendent dans cette ville pour poursuivre vers le port d'Almería.

Ainsi, Le Calife et son devin se mirent en route pour Grenade la rouge.

Comme des mendiants, ils s'épuisaient depuis des heures sur les cailloux du bord de la route. Des rares chariots étaient passés mais personne n'avait fait mine de les prendre...

- Si j'avais su qu'on devait marcher gémissait Ali, j'aurai enfilé mes Babuj (Sandales)
- La rançon de la gloire mon pauvre ami disait en claudiquant le Calife, toujours ironique malgré sa fatigue.

A la tombée du jour, un conducteur d'un chariot rempli de palmes, les interrogea en passant devant eux.

Vous autres! Ou allez-vous ?

Grenade! Répondirent en cœur les deux hommes.

Vous pourriez monter si vous maintenez les feuilles de palmes bien en place pendant mon trajet

L'invite était trop belle pour les deux hommes.

Effectivement, cela change de nos douillets baldaquins s'exclamaient en riant le Calife tout heureux de s'asseoir dans une charrette.

C'est ainsi qu'ils arrivèrent tard dans la nuit au point de rendez vous qu'avez fixé bien auparavant le Calife avec ses gardes.

Les chariots les attendaient sous des arbres. Sans prendre le soin de manger ni même un peu de pain ils s'étalèrent sur leurs couches.

A demain! Maître eut le courage de dire encore Ali. Il n'entendit aucune réponse de l'autre chariot, son Calife devait déjà dormir.

Le lendemain, sans rencontrer d'autres problèmes sur leur route les chariots les conduisirent au port d'Almería.

Plus tôt bien remis de leur marche forcée, la petite troupe s'avancait résolument vers un navire qui battait pavillon du royaume de Fez.

- C'est celui ci s'agita le Calife dans le chariot. Arrêtez!

Arrêtez!

- Allons vous autres pas de temps à perdre montons à bord afin qu'on puisse enfin rejoindre Palerme et Fez.

Voyant son Calife pressé de vouloir partir le devin suivit son Maître avec empressement sur la planche qui servait pour monter à bord.

- Nous risquons du mauvais temps dit en les saluant le commandant,
- - Mes seigneurs restaient à l'abri dans vos cabines, vous le savez sûrement dans les mois d'hiver on ne doit jamais naviguer en cette mer de méditerranée. Les vents ne nous sont pas favorables.

Bon! Fit le Calife déjà très énervé, lèves tes voiles, et partons au plus vite

La nuit, toutes voiles dehors, la grande felouque tanguait d'un bord à l'autre.

L'écume des vagues frappait de plein fouet les plats bords. Le commandant dans la nuit inquiet de voir son navire refusé de prendre le cap au nord, préféra fuir la tempête et sans prévenir les passagers se dirigea naturellement vers son port d'attache Fez.

Dans le petit matin, la voix forte du Calife réveilla Ali...

Émergeant quelques instants plus tard sur le pont celui ci interrogea son Maître.

Mais qu'arrive t il mon bon seigneur?

Ha! Et bien regardes et il montra du doigt des terres qu'Ali ne connaissait pas.

Cet imbécile de commandant à sans me prévenir a décider d'éviter Palerme et de rentrer au port.

Enfin, recommença son Maître, rien n'est perdu nous

irons tous nous installer dans ma famille.

Quelques mois plus tard paisiblement assis sous les grands arbres d'un des jardins d'une immense demeure du royaume de Marrakech, l'ancien Maître de Cordoba, feuilletait le traité des étoiles d'Ali ABEN RAGEL.

Son devin avait bien travaillé pensez t il, son horoscope personnel le rassurait. Il devrait vivre encore et encore, bien sur ce n'était plus la vie de Cordoba ou il était le seigneur suprême de la ville

Mais ici au moins dans la demeure de sa famille il n'était plus confronté aux révoltes berbères et
Aux Espagnols avides de reconquête.

L'ancien Calife AL MAM'OUN n'arrivait pas non plus à comprendre la trigonométrie des astres, ces croquis et tous ces dessins qui figuraient sur les feuilles du livre.

Des dates étaient soulignées 1379 de l'hégire (2001)
(Renaissance de l'Islam de AL KINDI)

Destruction du royaume de Bagdad, et certains renversement comme BILAL AL CHAM (Syrie, Liban, Palestine) ou les esclaves prenaient le pouvoir.

Il était aussi question d'avènement de nouvelles énergies qui favorisaient tous les pays du pourtour de la méditerranée.

L'homme se gratta le menton l'air inquiet, il détacha son regard du livre et soudain il interrogea

Ali, qui assis le dos appuyé contre un arbre semblait triste et abattu.

Cher devin reprit l'ancien Calife, se traité sent le souffre.

Je sais que tu à écris avec ton cœur et ta sciences des astres mais il contient trop de choses qui pourraient nous valoir des ennuis car celui qui le détiendrait aurait une grande puissance entre ses mains.

Voyant qu'Ali, était perdu dans ses pensées, il entama à nouveau

- Tu ne m'écoute plus? Encore ton idée de quitter Fez !
- Et bien alors Ali ? N'est tu pas à ton aise chez mon frère. Vois! C'est les mêmes palmiers qu'à Cordoba, les mêmes fontaines... Ou veux-tu partir? Tu t'ennuie ici chez nous.

- Hélas, cher Maître, vous connaissez le monde qui nous entoure, pas moi. Je souhaiterai comme vous, voir et comprendre.

Voyager et aller découvrir Bagdad, la plus belle des villes de l'Orient, ne le dit on pas.

Explorer la Syrie ' Ce résumé d'histoire', et aussi la Palestine. S'enflamma d'un coup, Ali ABEN RAGEL

Quelques jours plus tard cédant aux suppliques de son devin. Après maintes hésitations, l'ancien Calife de Cordoba donna enfin l'autorisation à Ali.

Reviens quand tu veux mon cher ami... Nous t'accueilleront toujours...

Mais Ali, n'écoutait plus. Sa pensée était déjà fixé sur sa route, car il ne fut pas long à préparer son sac de cuir dans lequel il avait aussi glissé quelques provisions et son fameux traité qu'avait bien voulu lui rendre son seigneur en signe de son éternelle amitié.

. En se retournant il faisait des signes d'au revoir de la main à son seigneur, en s'engageant sur le chemin de l'orient.

Bien sur, Ali savait qu'il regretterait sûrement la douce quiétude de la villa de Fez dans le Royaume de Marrakech, dans le voyage sans but réel qui l'attendait.

Mais l'attrait qu'exerçait sur lui, les noms évocateurs des villes de Bagdad et de Damas l'empêchait de se poser trop de question.

La rue en pente qui serpentait entre les belles demeures de Fez l'emmena naturellement sur le port.

En cherchant dans la poche de sa djellaba il sentit sous ses doigts les quelques pièces que lui avait donné son ancien Maître.

Le port de Fez en ce mois de mai était en effervescence depuis que le trafic maritime était sorti des mois d'hiver.

Bien sur, tout en cherchant du regard un navire qui pourrait l'embarquer il ne cessait de caresser le manche de son sabre. Il avait appris à se méfier de tout le monde et surtout dans le port de Fez où se côtoyaient pirates barbaresques et bandits de grands chemins.

En se renseignant auprès des esclaves qui montaient et descendaient les marchandises des bateaux, il apprit qu'un navire se préparait à partir pour AL FUSTAT(Le Caire) en Égypte.

En s'approchant de l'embarcation, il interpella l'homme qui donnait des ordres sur le pont et qui semblait diriger le navire.

Awa! Saidi... Je vais vers l'Orient pouvez vous me prendre à bord.

L'homme interpellé tourna son visage rougeaud dégoulinant de sueur, sans manifesté de surprise

Il encouragea d'un geste de la main Ali à grimper à bord.

En montrant la mer d'un geste il dit « Mon seigneur la route est longue jusqu'à AL FUSTAT pour vous ce sera une demi pièce d'or car il faudra vous nourrir! Et aussi vous loger.

Sans montrer au commandant que le prix qu'il demandait était exagéré le devin accepta sans broncher.

Tout en enfonçant avidement son tribu dans une poche de son sarwel, le maître du bateau accrocha violemment par l'épaule un marin qui passait.

- Amène! Mon seigneur dans ma cabine, et prend toutes mes affaires, je dormirai avec vous pendant le voyage.
- La cabine sentait l'huile et le poisson, assis sur une couchette qui se rabattait accrochée avec des sangles aux cloisons de la cabine. Son regard fit un tour d'horizon.
- le devin, soupira satisfait – Mon voyage commence on verra bien!

-
-

- Le devin allait vers l'orient mais L'Égypte vivait des heures troubles, cela Ali en avait bien conscience, mais c'était le seul chemin pour parvenir à Bagdad.
- Bien sur son bon Maître l'avait mis en garde -
- - Mon cher ami lui avait il dit vous courez un grand danger. Le Caire est occupé par les Mamelouks, les batailles sont incessantes dans cette région. Les croisés sont à Damiette et leurs incursions sur les cotes de l'Égypte peuvent vous entrainer à devenir esclave du jour au lendemain. Je vous déconseille fortement d'y aller.
- Allah Wak Ba ! (Dieu est grand) Souriait Ali en écoutant les conseils de Al MAM'OUN

Une semaine se passa dans exigüité de la cabine du commandant. Heureusement l'odeur du poisson avait plus ou moins disparue sûrement chassée par la brise marine.

Ils n'avaient heureusement pas rencontré de pirates, ni de navires chrétiens pendant leur traversée.

Au petit jour d'un matin, pendant qu'il faisait sa première prière, Ali entendit la vigie qui criait

– Asma (écoute) Chouf commandant la terre devant nous.

Au loin, ils apercevaient la ville d'AL FUSTAT une des plus grandes villes de l'époque moyenâgeuse.

Le devin s'emprensa vers le pont supérieur, afin d'être le premier à pouvoir descendre.

D'un bond il rejoignit le quai de débarquement, en se retournant il aperçut le commandant du navire qui lui criait – Soyez prudent seigneur, cette ville est plus dangereuse que Fez

...

Sara! Sara (ça va) Schoukren (Merci) commandant. Et d'un pas décidé le devin s'engagea

dans la foule qui remontait vers le centre du Caire.

Ali, n'avait pas tout dit à son ancien Maître le Calife, depuis plusieurs mois il avait eut le temps de réfléchir sur le bien fondé de son traité et de ses divinations. Lui aussi, il avait peur que son livre divinatoire puisse échouer dans des mains peu scrupuleuses. Que devait-il en faire ? C'est pour cela

Qu'il avait insisté pour le reprendre même si c'était un cadeau fait à AL MAMOUN.

Déjà à l'époque le frère de l'ancien Calife lorgnait sur le traité et parlait de lui racheter, il l'avait même surpris à fouiller dans la chambre de son ancien Calife. Mais devant le refus d'AL MAMOUN le frère n'était plus aussi aimable avec eux.

Cela avait convaincu ABEN RAGEL de vouloir quitter Fez.

Maintenant il ne marchait pas au hasard, il savait qu'il aurait

besoin de conseils pour se décider conserver son traité qui comme l'avait souligné AL MAMOUN, ce manuscrit sentait le souffre.

Il sortit « le livre » et regarda rapidement quelques mots griffonnés sur une des pages.

D'une des rues principales, il s'engagea résolument dans d'autres ruelles. Enfin il s'arrêta

devant une porte massive. D'une voix ferme il appela
ABOU HAMID ?

Il attendit, puis au bout d'un moment quelqu'un de l'autre côté débloqua la serrure. Un homme à la barbe blanche et à l'air austère questionna

- Qui le demande?
- Je m'appelle Ali ABEN RAGEL, je suis devin mais... Bredouilla t il... Seidi ABOU HAMID MOHAMMED IBN MOHAMMED AL GHAZALI, j'ai besoin de votre science Philosophique.
- Toujours la porte entre ouverte, l'autre l'œil interrogateur reprit de quoi s'agit il ?
Rapidement ABEN, sortit son traité et demanda -
 - Que dois je faire de ce livre que j'ai écrit, donnez moi votre avis !
 - Bon! Entrez ...

Ali, suivit l'homme le long d'un couloir sombre, des affaires traînaient un peu partout dans la pièce ou ils arrivèrent.

- Seidi commença ABOU HAMID, je n'ai plus beaucoup de temps à vous consacrer car je retourne vers Bagdad demain. Que puis-je faire pour vous?
- Shoukren, Je viens vous voir car je sais que vous êtes très connu de part le monde musulman et même plus loin sous le nom emblématique d'Algazel le philosophe. Votre science de la philosophie pourrait m'aider à

prendre cette grave décision de détruire ou de conserver ce traité de prédictions que beaucoup de gens sont avides de posséder.

-

- Voyons, fit le philosophe en tendant la main vers le livre que tenait Ali

Ramassant une sorte de loupe, il se pencha sur les premières pages du traité dans le clair obscur de la pièce.

En face, Ali toujours assis en tailleur ne disait mot. Les minutes et les heures s'égrenèrent

Voyant la nuit venir, Ali fit mine de se lever et ainsi interrompre la lecture du grand philosophe.

A teni coursi (Prends une chaise) répondit simplement ABOU HAMID, et laisse moi finir ce passionnant ouvrage. S'est toi qui te nomme ABEN RAGEL, j'avais déjà entendu d'autres Astrologues parler de tes surprenantes divinations, mais je te croyais en AL ANDALUZ, continua de dire ABOU HAMID.

Hélas, Seidi (Monsieur) nous en avons été chassés de Cordoba par les troupes de Ferdinand III

Et ABEN RAGEL, raconta son périple avec son calife AL MAMOUN, ainsi que la tentative manquée des chrétiens pour voler le traité.

Quand Ali eut finit de parler, l'autre suggéra

- Effectivement, je comprends mieux vos doutes, mais en tant que philosophe je vous répondrai

que l'espace influe sur le temps. Je respecte grandement vos divinations quasi certaines aux dires de certains. Malgré cela je ne crois plus au fatalisme, ni bien que j'en étais

profondément convaincu il y a encore quelques temps...

Hum... Je vous suggère quand même de ne pas détruire ce traité mais de quitter AL FUSTAT (Ancien nom du Caire) cette ville n'est sur pour personne, ni pour vous ni pour moi, trop de voleurs et de brigands.

Justement insista ABOU HAMID, je recherche quelqu'un qui me tiendrait compagnie lors de mon voyage, voulez vous me suivre jusqu'à Bagdad. La- bas vous pourriez être protégé par le Calife car il souhaite que je sois son conseiller.

Ali, sans dévoiler qu'il désirait lui aussi se rendre à Bagdad, acquiesça de la tête.

Merci de votre offre Saidi, (Monsieur) Nous aurons ainsi le temps de parler de la philosophie et des principes divinatoires.

ABOU HAMID, se leva et s'adressa à nouveau à Ali

- Je vous propose d'être mon hôte pour cette dernière nuit, nous pourrons partir plus tôt demain.
- Un chariot et une petite escorte de garde, serons là aux lueurs du jour. Allons profitons de cette dernière nuit de sommeil avant d'entamer ce périlleux voyage.

Le devin, allongé sur sa couche, avait du mal à s'endormir la chaleur, l'excitation du départ.

L'austère philosophe avait prévenu le devin, dormez! La route sera longue plus de mille lieux jusqu'à notre destination.

Beaucoup de gens au moyen âge confondait Bagdad (Don de Dieu) et Babylone, mais les Astrologues Arabes étaient surtout attirés par cette ville car le Calife AL MANSUR avait fait construire pour eux un magnifique observatoire. D'ailleurs ALBUMASAR (787-886) n'était il pas devenu conseiller et devin à la Cour, son livre des Nativités avait passionné ces autres confrères.

ALI ABEN RAGEL, avait gardé pour lui certaines prédictions qu'il voulait confirmer en essayant de compulsé

certains manuscrits à la bibliothèque de Bagdad en particulier celui de HAROUN AL RACHID (766- 809)

Les premiers rayons de soleil réveillèrent Ali, déjà dans la ruelle il entendit la voix du vieux philosophe qui apostrophait les gardes... Fissa! Fissa! (vite) nous devons partir.

En descendant les marches quatre à quatre il se retrouva dehors devant la porte de la demeure

Souriant le philosophe fit un signe vers le chariot et accueillit ABEN RAGEN.

-Awa! Saidi ABEN RAGEL, nous n'attendions plus que vous, grimper vite dans le chariot,

Je vous rejoins il faut que je donne quelques instructions au conducteur.

Comme l'avait pressenti ABOU HAMID IBN MOHAMMED, le voyage fut long malgré les conversations soutenues des deux hommes, Ali se rendait compte que le philosophe était de moins en moins austère au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient de Bagdad.

Balloté dans tous les sens, Ali adossé au fond de la carriole compulsé encore son traité des étoiles. Il avait hâte de retrouver le silence d'une bibliothèque, une ambiance plus sujet à la méditation ou il pourrait comparer ces prévisions avec celles des autres devins. Il revisita le chapitre ou il parlait de Bagdad et de BILAL AL CHAM (Syrie, Liban, Palestine) si mes divinations sont justes pensa t il, dois-je avouer à ABOU HAMID que le Calife de cette ville est en grand péril et que son rôle de conseiller sera très aléatoire aux vues de mes prédictions.

Malgré l'inconfort du chariot, ABEN RAGEL s'endormit sans trouver de solution.

Un bon mois se passa sur les chemins chaotiques qui menaient vers la ville, avant qu'ils n'aperçoivent dans le soir qui

tombait les fortifications de la ville ronde d'AL MANSUR.

Cher ami, reprit le philosophe assis dans le chariot il vous faudra vous méfier des Mamelouks parfois ils font des intrusions guerrières, et de ce qu'on appelle ici la peste noire qui fait plus de mort que les Mamelouks.

Prenant l'air concentré acquiesça. Ali fatigué par l'exténuant voyage n'avait plus qu'une envie c'était de descendre de l'infernal engin à quatre roues qui le molestait depuis leur départ.

Ne vous inquiétais plus de rien ABEN RAGEN, souria ABOU HAMID IBN MOHAMMED, bientôt vous logerez dans le palais Abassides ZETYS et vous pourrez enfin vous reposer.

Pendant qu'ils discutaient le chariot franchit la ville fortifié d'AL MUSTAHIR

Et s'arrêta devant la grande porte dorée du palais du Calife de BAGDAD.

Ali, constata rapidement qu'ABOU HAMID IBN MOHAMMED, connaissait parfaitement. le palais. Guidé par son nouvel ami, qui l'entraînait rapidement vers les appartements du souverain de BAGDAD, ils arrivèrent enfin dans une grande salle où le Calife entouré de ses conseillers se retourna vers eux, alerté par le bruit de pas des deux hommes.

S'inclinant comme le philosophe devant le Calife, celui ci fut ravi d'avoir un nouveau devin. Et il encouragea Ali à suivre son nouveau conseiller pour qu'il lui trouve un logement au palais.

Dans la douce quiétude des jours qui suivirent dans les jardins du palais, Ali reprenait goût à certaines de ses habitudes qu'il avait à Cordoba.

Le matin il s'en allait du palais pour s'imprégner de théologie à

la Madrana - Mustansiriya la plus ancienne université du monde, placée derrière la mosquée d'AL KHAFAT.

L'après midi il se rendait à la bibliothèque, là il se confortait dans ses divinations en étudiant d'autres livres. Il écrivait celles qui n'avaient pas voulu noter jusqu'à présent sur son traité.

Il constatait que si les livres d'AL RACHID, lui avait permis de mieux comprendre « les maisons » aux quatre coins cardinaux, les ouvrages d'abrégés d'astrologie persane ainsi que le livre des conjonctions (Kitab al qiranat) et le livre « des révolutions des années du monde » finissaient de le convaincre de ses bonnes prédictions.

Mais Ali en voulait plus, tous ces traités parlaient plus ou moins de dates approximatives pour des évènements qui se produiraient vers 1340 de l'hégire, (2004).

Un soir alors qu'il partait un peu découragé, il reconnu le traité si reconnaissable d'ALBUMASAR, qui était sûrement resté là, oublié sur une table de la bibliothèque... Machinalement il le prit, Il reconnut d'emblée « Dee magnis conjunctionibus » ouvrage dont on lui avait tant parlé mais qu'il n'avait jamais pu lire.

Ali s'aperçut aussi que le livre semblait plus précis que ceux qu'il avait parcourus auparavant.

Sans plus s'occuper du gardien qui rappelait aux gens de quitter la bibliothèque avec le soir qui tombait, ABEN RAGEL se laissa tomber sur le tapis et fut totalement absorbé par sa lecture.

Admiratif de constater qu'ALBUMASAR avait popularisé les

systèmes des parts de chances et de fortune réservées à chaque individu et cela dès sa naissance.

Comme lui, Ali Aben Ragel, soutenait que l'influence de Saturne dans les quatre signes cardinaux dans un cycle de 300 ans correspondait aux grands tournants politiques et religieux.

Soudain, sans qu'il sans rende compte la nuit avait envahie le noble édifice est malgré sa bonne volonté il ne distinguait plus les caractères du livre.

Les dates n'étaient pas précisés mais ce livre signalait de grands conquérants, et aussi des prophètes Jésus Christ, Manès, (' Manichéisme), Mahomet ce qui correspondait aux 300 ans. Il notait enfin que des chrétiens viendraient envahir la terre sainte. Mais aucune date ne figurait en face de tels événements. La seule qui était inscrite c'était celle de 1789 date marquante de révolutions sociales vers la chrétienté

Dans le noir de la nuit qui l'empêchait de continuer à lire, Ali sans faire le moindre bruit s'engagea vers le fond de la bibliothèque... Ses souvenirs d'enfance remontaient, il se rappelait ses petites escapades nocturnes.

Un rayon de Lune qui frappait les dalles du sol, le conforta dans sa recherche. Une fenêtre existait bien comme dans la bibliothèque de Cordoba. Quand il s'approcha de l'ouverture providentielle, il du constater que le vasistas se trouvait hors de sa portée.

Avec mille précautions pour ne pas éveiller le gardien qui devait dormir, il approcha une chaise de la fenêtre et dans un même élan il franchit l'obstacle en renversant la chaise qui le soutenait...

Un instant plus tard, par terre pèle mèle, il bondit sur ses pieds en serrant le livre d'ALBUMASAR sous sa djellaba en s'enfuyant vers le palais, il entendait en courant les hurlements du gardien criant après un hypothétique voleur.

Discrètement et sans bruit, il regagna sa chambre du palais déjà éclairé par des torches. Il pu ainsi continuer la lecture du livre ALBUMASAR. Ce devin avait su deviné des épisodes de la vie du monde entier, mais lui Ali ABEN RAGEN possédait des dates.

Il fallait reconnaître à ALBUMASAR, continua t il à penser que c'est lui, qui donna le nom de Ell Hackam noud' joun (Le jugement des étoiles).

Ali, sans cessait de lire compara les dates qu'ils avaient inscrites sur son propre traité avec les évènements futurs que prédisait ALBUMASAR, en l'an 800.

Lui et moi, nous avons raison mais lui s'arrête en 1789, je vais beaucoup plus loin jusqu'en 2012 de l'air chrétienne.

Au petit jour, Ali avait vérifié toutes ses notes, les yeux rouges de fatigue il s'écroula dans ce baldaquin doré qui lui tenait lieu de lit.

Avant de s'endormir un peu honteux, il pensa encore au livre de la bibliothèque, il faudrait que j'aïlle le reposer ou je l'ai trouvé ...

Le lendemain Ali ABEN RAGEN, se trouva encore plus ennuyé que la veille avant qu'il ne consulte de livre d'ALBUMASAR. Il avait beau réfléchir, il ne savait plus

maintenant quelle décision prendre, car il était revenu à son point de départ.

Pire que cela continuait il à maugréer, je ne peux quand même pas aller trouver ABOU HAMID MOHAMMED IBN MOHAMMED et lui dire que j'ai volé un livre à la bibliothèque, celui d'un grand devin et lui annoncer ensuite que Bagdad va dans les mois ou dans l'année qui vient, succomber aux attaques des Mamelouks.

D'ailleurs il ne croit guère à toutes mes prévisions, il croira que je me moque de lui c'est sur. Quelle idée stupide m'a poussé encore à comparer mes notes avec l'autre devin.

Les jours suivants toujours indécis sur la conduite à tenir, le devin rapporta discrètement le livre d'ALBUMASAR à la bibliothèque.

Ha! Se disait il pour cacher sa faiblesse, le Calife et le philosophe mon tellement bien accueillit que je ne souhaite pas être l'oiseau de mauvais augure. Je trouverai bien un moyen de partir avant ces grandes catastrophes qui se préparent.

Une dizaine de jours plus tard, quand la peste noire commença à ravager les banlieues de BAGDAD, celle ci servit les dessins d'Ali.

Comme beaucoup de gens inquiets d'attraper la maladie, le Calife et sa cour se retirèrent dans un petit palais à quelques distances de la ville afin d'éviter toute contamination.

Profitant de cet intermède impromptu, le devin prétextant qu'un confrère l'attendait à BILAL AL CHAM fit ses adieux au Calife et au philosophe.

Soulagé d'avoir enfin pu quitter la région, Ali chevauchait le cheval que lui avait laissé comme cadeau le Calife.

ABEN RAGEL s'enfonça résolument dans la direction de la méditerranée.

Le devin, dans ses études de voyance basées sur la cosmologie n'avait pas eut tort. Quelques mois plus tard les mamelouks envieux du marché des épices que possédait Bagdad se ruèrent en nombre sur la ville et en chassèrent définitivement le calife et sa cour.

Il fallu du coté du devin parcourir des centaines de lieux il voulait éviter les grands chemins ou il aurait pu croiser des Mamelouks, il se renseignait auprès des fellahs (paysan) sur des petits sentiers qui le conduirait vers la région d'ALEP.

Sa tête bouillonnait, trop de sciences, trop de divinations. Je reste enfermé dans mes propres tourments se disait il. Il faut que je me retire là ou personne ne peu me connaitre ou soit au courant de mes prédictions.

Tout en se confortant dans cette décision il entama les premières dunes du désert, après avoir traversé les villes de Mari, Douras commençait le vrai désert fait de petits cailloux et de roches brulantes. Des provisions emportées depuis Bagdad, il ne restait plus qu'un quignon de Robs(Pain). Ali était encore tenaillé par la faim malgré la chaleur. Las de cette chevauchée dans ce paysage désertique il dépassa Raqqa et bifurqua vers des palmiers et les toits d'un Douar (village).

Al Hafé à cinq lieux de la forteresse de Saladin.

La fraîcheur de l'oasis le surprit avec empressement il descendit du cheval qui renâclait de fatigue, et il se dirigea naturellement vers le puits. Sans demander comme il est d'usage pour ceux qui sortent du désert, il fit boire sa monture. Ensuite seulement, il s'inclina vers un homme assis en tailleur sous un arbre sa tête était cachée par la capuche de sa djellaba.

– La- Bes, Seidi ?

– Sara répondit l'autre sous sa capuche
Radma (le travail) La- Bes fit Ali.

Sara répliqua l'homme sous la capuche

Louded La - Bes insista le devin.

Awa! Sara finit de répondre celui qui était assis.

Vous venez de loin, car le tissu de votre djellaba n'est pas d'ici interrogea le vieil homme qui avait enfin rabattu sa capuche.

- De Bagdad, Seidi (Monsieur) Mais comment savez vous pour ma djellaba ?

J'étais tailleur bien avant ... Mais maintenant...

Je m'occupe de ma famille depuis que ma femme est morte.

- Que c'est triste répondit Ali, compatissant.

- Mais, reprit l'homme. Avez vous faim peut être ?

Ali baissa la tête, et souffla. Oui!

- Suivez-moi, le village n'est pas grand mais toutes les maisons sont occupées par mes enfants.

Étonné par la dernière phrase du vieil homme, Ali souria et suivit l'ancien tailleur vers la première maison du village.

L'homme en entrant dans sa demeure s'approcha d'un buffet

et sortit un gâteau de semoule au miel (Nammoura).

- Mangez c'est la plus grande de mes fille qui l'a fait celui là, elle est bonne cuisinière vous savez!
- A teni coursi (Prenez une chaise) reposez vous ...

- Et ou allez-vous? questionna l'ancien tailleur
- Vers la chaine montagneuse de la forteresse de Saladin, j'ai fait un vœu de pèlerinage mentit sans sourciller Ali.
- On ne voit jamais personne ici, sauf ces scélérats de voleurs qui viennent roder la nuit Awa ! Mais vous on voit que vous êtes un homme saint et cultivé.
- Tout en s'inclinant Shoukren Saidi! Continua ABEN RAGEN, mais je vois que vous avez aussi des ouvrages fort intéressants.
- Allah, est grand ! Dans mon métier j'ai eut la chance de vêtir de grands personnages et par cette fortune amassée grâce à ce travail, cela m'a permis de m'instruire et d'instruire mes enfants.
- Hélas, gémit le vieil homme regardez moi maintenant, je suis tout seul pour entretenir toutes ces maisons.
- En lorgnant sur la grand sabre que portait à sa ceinture Ali, l'homme minaуда j'aurai eut besoin d'un homme tel que vous! Pour nous défendre contre ces brigands qui écument
- la région parfois.
- L'invite à rester était mal dissimulée par l'ancien tailleur mais cela flatta Ali.
- Au même instant, des cris d'enfants résonnèrent dans la cour et cela interrompu leur conversation.
- Sur le seuil de la porte apparut distinctement une dizaine d'enfants et derrière trois grandes filles qui semblaient rire sous leurs voiles.
- Ali, se leva brusquement confus et intimidé surtout par les filles qui s'agitaient en lorgnant vers ABEN

RAGEL.

- Awa! Siffla le vieil homme Mchi louled (partez les enfants)
- Bintous ! (les filles) Préparez le repas! Nous avons un invité ce soir, ordonna le patriarche.
- Sans interloquer Ali, se pencha sur les livres en faisant mine de lire, lorgnait les filles du vieil homme. Laquelle choisirais-je si par bonheur je décidais de rester.

Le repas sur la table et les torches allumées, toute la famille de l'ancien tailleur se rassembla pour manger.

- La tête soudain tournée vers Ali, le patriarche interpella l'homme assis à la place d'honneur Alors! Seidi ? Votre sourate, Avant de manger!
- Plus tard, les deux hommes dehors assis sous un palmier, dégustaient la theille dans la douceur de la nuit.
- Vous êtes intelligent, ma proposition déguisée ne vous intéresse t elle pas ?

Le vieil homme, était malin, il avait vu changer l'attitude de son invité quand ses filles s'étaient présentées sur le seuil de sa maison.

Vous pourrez même choisir, je vous donnerais celles qui vous plairont car je vous sais respectueux de nos coutumes envers les femmes.

Ali se gratta la barbe dubitatif.

- Hum ! Que faudrait il que je fasse si j'accepte cette proposition...

- Je vois, que si je ne t'ai pas convaincu, mes filles ont su le faire avant moi ricana l'homme en face de lui.

-Tu devras nous protéger des voleurs, poussez la charrue dans les champs, réparer les toits de nos maisons. Et enfin et surtout me donner des petits enfants avant que je meurs s'esclaffa le patriarche.

Tout en riant lui aussi Ali lui répondit

- Tout cela me plaît assez, j'accepte votre offre...
Mais demain je devrai partir pour finir mon pèlerinage à la citadelle de Saladin.
- Soyez rassuré je n'ai qu'une parole, continua Ali
Je serai vite de retour pour prendre en mariage la plus grande de vos filles ...

Dans la chaîne montagneuse près de la vieille citadelle, sur l'éperon rocheux le cavalier scrutait la vallée en cheminant entre les murailles de la forteresse. Se dissimulant du mieux qu'il pouvait quand il arriva sur la pierre qui servait de pont pour pénétrer dans le château fort.

Par petites enjambées, il atteignit la cour et d'un regard soupçonneux aux alentours, il marcha d'un pas assuré vers le trou noir qui marquait l'entrée du donjon.

Le livre à la main, il franchit les premières marches de l'escalier et s'enfonça résolument dans l'obscurité.

Al Hafé, bien des jours plus tard.

Ali, de retour au village se sentait le cœur plus léger. Le fait d'avoir caché son manuscrit

dans la forteresse lui procurait un immense soulagement, maintenant il pouvait oublier les divinations et épouser la fille de l'ancien tailleur. Devant la porte sa future épouse voilée l'attendait en souriant

- Asma Ali lui fit elle, mon père veut te parler...
- Nullement surpris par la demande le devin entra dans la fraîcheur de la pénombre de la pièce.
- Vous voulez me voir Seidi ? C'est pour discuter du mariage continua Ali;
- La! La! (Non) Assied toi et écoute ... Leila va

attendre dehors il faut que je parle à ton futur époux.

Ali, mon cher gendre, je n'irai pas par quatre chemins... Pendant ton absence un homme à cheval est venu te réclamer, un certain ABOU HAMID MOHAMMED, il a dit qu'il te connaissait et qu'il voulait te revoir, il m'a dit encore qu'il avait été le conseiller du Calife de Bagdad, mais que maintenant il fuyait vers OUZBEKISTAN son pays d'origine car Bagdad était tombée aux mains des Mamelouks...

Désorientait par ce que lui racontait son futur beau père, Ali écoutait passablement, inquiet.

Pour quelles raisons, ABOU HAMID le recherchait il ?

- Que lui avez vous dit Séidi...

En se lissant la barbe, le patriarche insinua en souriant
Awa! Que tu étais venu, et qu'ensuite tu as pris le chemin de L'attaqué vers la cote...

D'ailleurs, il ne me plaisait pas cet homme, quand je le fixais sans qu'il me voie, il grommelait en serrant son épée à l'énoncé de ton prénom. Bizarre non ? Mais au fait quel est ton nom mon fils ?

Soulagé que le vieil homme ait fourvoyé l'autre philosophe vers l'Attaqué, Ali répondit naturellement

- Je me nomme ABEN RAGEL...

Oui! Oui! C'est cela qui m'a dit ABEN RAGEN le devin ...

Abasourdi par ses révélations, Ali demanda...

- Vous êtes sur qu'il ne reviendra pas ? En même temps qu'il pensait que l'autre philosophe avait du bien se douter que le départ précipité du devin cachait la main mise des Mamelouk sur Bagdad. Il voulait sûrement se venger d'Ali qui aurait pu lui dire de partir avec lui avant l'attaque de la ville.

Ali interrogea et vous Seidi... Vous connaissez mon nom?

Ha! Ha! Ton nom ricana l'autre homme, jamais entendu

parler.

Satisfait Ali, se leva pour se dégourdir les jambes et il pensa

A part l'autre philosophe personne ne me connaît plus, je vivrai ici avec ma future femme heureux et caché;

Allons futur beau père discutons de la dote et du mariage finit par dire Ali, soulagé.

Le patriarche respectant les règles fondamentales du mariage avait désigné à Ali, une maison

isolée au bout de la rue principale du village;

En attendant que vous soyez marié dans les rites du Coran, tu dormiras seul.

Dans sa maison, éclairée par la lumière d'une petite lampe à huile, le vieil homme s'approcha

des quelques livres posés sur la cheminée. Plissant les yeux pour s'aider à lire, il releva la tête satisfait de sa recherche.

Désabusé, et d'un geste chargé de regrets il posa délicatement un livre sur les cendres brulantes de l'âtre. Dans les pages déjà racornies par le feu on pouvait encore lire « Dates de l'avenir du monde de ABEN... Et les flammes dévorèrent le reste des feuilles.

Les yeux boursoufflés par les coups, la tête tombée sur la poitrine, l'homme qui gisait sur la chaise les mains liées dans le dos semblait totalement groggy.

Alors répétait son tortionnaire tu es bien sur de l'endroit ...

- Arrêtez de frapper! Répondit l'autre dans un souffle qui ressemblait à un râle. Oui j'en suis sur.
- Emmenez-le... Fit le gros bonhomme en direction des gardiens hilares qui regardaient la scène.
- Trainant leur prisonnier inconscient. L'un des soldats se tourna vers son chef
- - Et les autres ceux que vous avez déjà interrogés ?
- Qu'ils disparaissent tous et surtout que l'on ne les retrouve jamais.

Pendant ce temps vers Homs, le lézard jaune accroché au rocher inclina sa tête vers le haut, percevant un bourdonnement que personne d'autre que lui n'aurait pu entendre, c'était le son à basse fréquence que faisait l'hélice du drone qui tournait et retournait au dessus des faubourgs de Homs.

Vers le centre ville, les chars et les snipers traquaient dans les rues étroites les insoumis au régime de Syrie.

Plusieurs barrages, ces checks points ou se rassemblaient les déserteurs de l'Armée avaient déjà été neutralisés par le tir des canons de l'armée loyaliste.

Le drone s'inclina encore une fois sur son aile en s'approchant des rues de la ville,

l'opérateur assis confortablement en Égypte à des centaines de kilomètres de là, ajusta l'auto focus de la caméra et dirigea l'objet volant pour faire des gros plans des maisons éventrées par la mitraille et des gens affolés qui couraient sur des gravats.

Plus loin encore des femmes pleuraient, criant leurs désespoirs leurs yeux exorbités tournées vers le ciel implorant la miséricorde d'Allah et se frappant la poitrine, prostrées à même la rue serrant le corps mutilé de leurs morts.

L'opérateur de la CIA au dernier étage de l'hôtel Intercontinental du Caire, décrocha son portable.

Vite! Faites revenir le drone ! Lui intima son chef en poste sur le porte avion Américain qui croisé en méditerranée;
- Les techniciens de la base navale Russe stationnée à Tartous l'ont peut être déjà repéré.

Turquie : Camp de réfugiés au bord de la frontière Syrienne.

Dans une des tentes, l'homme qui grommelait en Arabe faisait partie il y a encore quelques années du gouvernement en place.

Mais tout cela était terminé. Il était petit et dégarni, sa grosse moustache tremblait en même temps que son ventre, quand comme maintenant il soufflait de colère. Le Commandant ne

pouvait plus se permettre d'attendre.

DHIAD marchait les mains croisées dans le dos, il interpella soudain son secrétaire:

- Ouzim ! Asma fissa! fait le numéro des envoyés de la Ligue Arabe, demande le Cheik.

Sans attendre l'homme composa le numéro, un long moment passa avant que le Commandant puisse enfin avoir le représentant Qatari.

: Alors! Commença t il sans préambule, croyez vous vraiment que notre mouvement va continuer la trêve pendant qu'on voit partout mourir les combattants de la liberté sur les écrans des télévisions du monde entier.

Décidément! Continua t il à tempêter, rien n'a changé depuis votre courte visite dans mon pays vous vous faites berner....

Commandant ! S'écria le Cheik à l'autre bout du fil... Essayez de comprendre... Notre visite en Syrie, n'est qu'une mission d'observation. S'il y a des sanctions à prendre envers le gouvernement de Syrie... Elles viendront en temps voulu, c'est sur croyez moi, soyez rassuré. Mais pour l'instant respecter vos engagements... La trêve doit continuer ...

Ha!... Fait trop longtemps que vous me dites cela! Regardez même la Turquie se tourne vers nous.

Le rideau de la tente se souleva brusquement, et un officier de la garde rapprochée de DHIAD entra précipitamment en ôtant sa Kufiya, de la main il s'épongea le front : -

- Commandant ! Arrêtez vite de parler au téléphone, une colonne de tanks et des camions Gyrogonio (Recherche satellite d'émission téléphonique) s'approchent de la frontière, il pourrait intercepter votre conversation.

Haussant les épaules : Au revoir ! Fit le Commandant on me surveille, d'un brusque geste d'énervement, il coupa la communication et il jeta d'un geste rageur le téléphone sur le lit de camp.

Se tournant vers l'officier qui venait de le rejoindre, il continua à marmonner comme s'il était toujours en train de parler au correspondant de la Ligue arabe : Combien de temps devrais je encore attendre, les écouter ne sert plus à rien

Comme s'il le connaissait intimement, l'officier qui l'avait prévenu de la venue des camions de l'armée Syrienne, souria et en tempéra les ardeurs de son chef, il lui dit

- DHIAD, soit patient comme dit l'envoyé de la ligue
- les Russes tiennent trop à leur base et d'autre part sans l'appui du gouvernement Syrien, les Mollahs d'Iran hésiteront à continuer tranquillement leurs essais nucléaires à la face du monde.

Assis sur un des lits le Commandant se leva d'un bond: - Mais tout cela je le sais, non il y a autre chose, « L'autre, » nous cache quelque chose.

AYMEN! Tu as vu comme moi tous ces regroupements de tanks à Homs. Ils tirent sans savoir sur qui et pourquoi surtout le font ils? Les faubourgs de la ville se vident au fur et à mesure.

Les hommes de la police secrète du frère de

« l'Alaouite, s'infiltrèrent partout ils interrogent, torturent et tuent. Le pire c'est qu'on ne revoit jamais ces gens.

Et puis j'ai quinze mille hommes de ce côté de la frontière prêt à sauter à la gorge de tous ceux qui tiennent le pouvoir en Syrie.

Ayemen releva un pan de la toile, et regarda la progression des tanks fournis par les russes qui longeaient la ligne qui séparait la Syrie et la Turquie

Commandant ! Penses aux réfugiés, qu'a l'on nous faire d'eux si tu n'es plus là pour leur apporter ton aide auprès du gouvernement Turque.

Damas, SYRIE.

La Résidence:

Le camion russe de marque AVTAZ qui venait de la base navale de Tartouz freina sèchement devant le premier barrage situé face à la résidence.

Fissa! Fissa! Ouvrait la chicane cria le conducteur, l'émissaire Colonel russe de la base doit rencontrer Mihar.

Craignant d'être repéré par un drone US ou une autre caméra, l'officier Russe couvert d'un poncho s'engouffra au pas de charge dans le hall de la résidence.

Déjà l'interprète du Russe ouvrait la voie dans les couloirs remplis des gardes armés.

L'interprète ralenti soudain le pas devant des longues portes imposantes parées de motifs dorées à l'or fin.

L'interprète regarda le garde bloquant la porte et l'apostropha « Anta, fataha Bâb » (Ouvre la porte)

Au même moment, un homme habillé en uniforme militaire se présenta dans l'ouverture et repoussa l'interprète.- Attends ici... lui intima t il

«Entrez Colonel Birov, nous attendions votre venue après votre coup de téléphone de ce matin. Vous pardonnerez mon Russe surement un peu rouillé depuis mes études à Moscou.

« Messieurs MIHAR et son cousin RANI sont déjà avec le Ministre de la guerre «

Sans un mot, le Russe s'empressa derrière le secrétaire. Derrière le grand rideau qui coupait la pièce en deux. Il remarqua qu' 'on avait pris la précaution d'occulter les fenêtres avec de beaux tapis d'Iran.

L'homme du Caucase, s'avança vers les trois hommes penchés sur une carte posée sur un bureau ovale.

Accueillit par un simple 'Salam Malikoum', l'homme de Moscou, emprunté claqua des talons et s'inclina.

MIHAR se pencha à nouveau sur la carte d'état major. Allons reprenons!

Mahoud ! Tu traduiras pour le Colonel comme d'habitude.

Votre fax nous apprend de ce que nous nous doutions depuis un bon moment à savoir que

Les Américains nous espionnent avec leurs satellites et leurs drones. Ceux ci inondent les réseaux sociaux d'images d'hypothétiques tortures faites aux insoumis.

Pendant que le secrétaire traduisait le Russe réfléchissait, en poste depuis un an à la base navale Syrienne, il avait à plusieurs reprises rencontré MIHAR pour d'autres sombres affaires. Il savait aussi qu'une bonne dose d'hypocrisie semblait de mise avec la famille des BACHAR.

D'ailleurs le sort de leur présence à Tartouz dépendait des bonnes relations entre Russes et Syriens.

Da! Monsieur MIHAR, depuis mon dernier coup de fil nos

techniciens ont trouvé d'où pouvaient provenir les ondes téléguidées qui orientent les drones sur la Syrie.

Humblement un peu courbé, le Russe s'approcha de la table et montra du doigt un coin de la carte. Ils sont là au dernier étage.

Votre présence chez nous semble enfin se justifier, répondit d'un ton neutre un des hommes.

Sans plus s'occuper du Russe, MIHAR esquissa un rictus, les yeux mi clos tournés vers son cousin :

-Tu crois qu'on pourrait faire intervenir nos amis du Hezbollah du sud Liban.

RANI, un peu surpris se gratta la gorge mordillant sa courte barbe. Il ne voulait pas lui non plus déplaire à son cousin qu'il savait capable d'accès de violence incontrôlable, il s'inclina :

-Ne t'inquiète pas, je vais passer quelques coups de téléphone ' Ils ' seront heureux de nous aider.

C'est bien Rani je le dirai à mon frère, il sera heureux d'apprendre ta grande implication dans cette affaire.

Merci ! Mais mon cousin, reprit RANI, pour les films déjà enregistrés par le drone qui est passé hier au dessus de notre territoire, c'est trop tard. Ils seront surement diffusés...

Relevant d'un coup sa tête bouclée, l'autre s'esclaffa la bouche grande ouverte.

- Après tout on s'en fiche...

Il reprit - Mais maintenant cela suffit, il faut qu'ils comprennent une bonne foi pour toute que nous ne lâcherons jamais le pouvoir en Syrie ni mon frère, ni moi, ni même ma famille. Car ce pouvoir on le tient de notre père.

Toujours agacé par les films montrés sur les réseaux sociaux ou l'on voyait les chars tirer sur la population de la ville de Homs, il se redressa et apostropha le ministre de la guerre

- Mettez tout en œuvre pour mater la rébellion, notre chef suprême compte aussi sur vous pour que les recherches que l'on a entrepris dans les régions d' Homs et d'Alep aboutissent enfin.
- - Mettez s'il le faut plus d'hommes sur le terrain. D'un regard entendu vers son cousin, il annonça
- - Maintenant occupez vous tous les deux de cette affaire qu'on en finisse.

Sans plus un regard vers les hommes qui l'écoutaient, MIHAR franchit le rideau servant de séparation et il disparu dans sa résidence.

Monsieur RANI, balbutia hypocritement le Ministre de la guerre

- Vous savez, que nos troupes ont confiance en vous ...Mais pour les recherches de l'autre...
- ... Que voulez vous me dire à la fin! Monsieur le Ministre de la guerre, Tekalem! (Parles)

Awa! RANI reprit l'autre, Les hommes se posent des questions, que cherchent-ils réellement ? Que dois-je leur dire?

Mais, vous! Vous le savez bien, N'est ce pas? Le président y tient beaucoup et son frère aussi.

Certes! Mais Monsieur RANI... Rendez vous compte tout cet argent dépensé pour retrouver ce livre qui daterait du XII siècle. Tous ces hommes que j'ai envoyés en Italie pour remonter la trace du devin et de son livre jusqu'au moyen âge. Ces improbables recherches Quelle folie de croire encore une fois qu'une chance existe de pouvoir mettre la main dessus. Mais qui pourra ensuite décrypter ce traité des prophéties.

L'autre écoutait mais son visage commençait à être devenu

cramoisi.

Assez ! Commença t il à crier, que ta dit MIHAR, éloignes toute la population des endroits susceptibles ou l'on pourrait le trouver. Je ferai le point plus tard avec mon cousin, sur les indices

que l'on a déjà pour les retrouver l'un et l'autre. Sur ces paroles énigmatiques, le Russe qui ne comprenait rien à l'Arabe cru bon d'intervenir

- Avez-vous besoin de nous pour le Caire, ou puis je disposer monsieur RANI ?

Awa! C'est bon Colonel, vous pouvez disposer le reste on s'en occupe. Merci encore.

L'officier se retourna et franchit lui aussi le grand tapis tendu.

Quartier des hezbollah Sud Liban.

L'homme en franchissant la porte de la petite maison, apostropha un jeune homme couché sur un grabat

- Moctar, on vient de recevoir une mission pour le Caire. Cela vient de nos amis de Syrie

- Prends ce qu'il te faut comme fric. Tu trouveras le matériel sur place avec les sympathisants de l'ancien président.

EGYPTE, Le Caire

Malgré les gros sacs qu'ils portaient sur leurs épaules, les deux hommes voulaient se montrer discrets en croisant les locataires du vieil immeuble.

Tout en s'apostrophant naturellement, ils gravissaient les marches une à une en cherchant l'adresse hypothétique d'un locataire.

Arrivés au bout de l'escalier, ils passèrent discrètement sur la terrasse de l'immeuble.

-Bloque la porte fit l'un deux.

Pendant ce temps l'autre camouflé avec sa capuche de sa djellaba, se dirigea vers des draps étendus sur des fils.

D'un œil avertit il scruta rapidement les rues en bas et son regard se porta sur l'immeuble d'en face.

L'autre arriva, et commenta

- 1- C'est faisable d'ici ..., l'homme camouflé sous la capuche acquiesça de la tête.
- - Facile Schouf! répondit il. C'est au dernier étage là ou il y a les rideaux qui son tirés.

L'intercontinental regorgeait de monde en ce début de matinée, c'était un hôtel luxueux ou séjournaient souvent des diplomates. D'ailleurs les suites du dernier étage étaient louées à l'année.

Sous les quelques arbres de l'entrée la femme dans un parfait tailleur à petits carreaux entra résolument sous le porche de l'immeuble, elle se savait belle et ses hauts talons révélaient le galbe des jambes.

Sans un sourire elle s'approcha de l'accueil et susurra d'une voix chaude au chef de rang qui était penché sur des registres.

- Il faut qu'on parle et vite!
- Relevant le front, l'homme sans marquer de surprise ouvrit la porte du local à bagages et avec un signe du menton fit entrer la femme.
- Que venez-vous faire ici ? Vous savez que nous ne devons jamais nous rencontrer ! C'est les consignes du service. Qu'allez-vous expliquer à HAZIM notre responsable de notre cellule du Caire.
- Laissez tout cela! Ce n'est plus le moment! C'est extrêmement grave, mon frère que vous connaissez est infiltré chez les Hezbollas du sud Liban. Ils préparent une attaque en ce moment chez nous au Caire. Je crains qu'ils ne visent les Américains ...
- LE visage en sueur à cause de l'exiguïté de la pièce le Chef de rang répéta la lèvre tremblotante - Chez nous, ici en Égypte au Caire, mais où ? Interrogea t il.
-
- Dans le même instant ou l'homme et la femme se parlaient, le missile Sterling atteignit le coin de la terrasse de la suite du dernier étage. Le missile traversa la baie vitrée percuta un des piliers du centre de la pièce, le souffle souleva le plafond qui s'effondra. La chaleur provoquée par l'impact détruisit tout ce qui se trouvait dans la suite. L'incendie se propagea rapidement à l'étage en dessous.
- Le chef de rang et l'autre femme comprirent stupéfiaient que le ' ICI' c'était dévoilé.
- L'homme de la réception d'un bond sortit du local, en même temps qu'il se ruait déjà vers l'ascenseur, la belle femme le retint

- - Il est déjà trop tard, c'est le bruit de l'explosion d'un missile vous ne sentez pas cette odeur acre, alertez plus tôt les pompiers et évacuez l'hôtel. Pour les autres c'est fini! Reprit-elle d'un ton accablé.
- Dans les heures qui suivirent, les services intérieurs de l'Égypte durent informer les autorités navales américaines de méditerranée, que la cellule qui dirigeait les drones depuis Le Caire était logiquement devenue obsolète, par l'attaque d'un missile
- L'amiral de la flotte, suite à cette annonce avertit Washington et la mise en alerte des unités marines fut immédiate.
-
-

Camp des réfugiés Syriens à l'intérieur de la Frontière Turque.

La tente bourdonnait comme une ruche, les hommes sortaient et entraient agités de frénésie.

La voiture est prête, cria un lieutenant. Faites le venir.

La veille au soir, un des ministres du gouvernement Turque avait invité le Chef de la coalition des insurgés pour faire le point sur l'aide alimentaire apportée aux réfugiés. Il devait aussi lui demander des explications sur les armes entrées en contrebande et qui circulaient dans le camp

- Il faut qu'on se parle Commandant avait dit le Turc - Trop d'armes lourdes sont dispersées dans votre camp et cela ne plait pas du tout à mon gouvernement.
- On est inquiet avec tous ces Kurdes qui sont aidés par l'Iran!
- Je comprends Monsieur le Ministre, je viendrai ! Et on fera le point.
- Ainsi DHIAD, après être monté dans un véhicule totalement banalisé, se laissa conduire vers Ankara la capitale de la Turquie.
- En chemin, il compulsait rapidement les différents dossiers qu'il devrait présenter au Ministre, ainsi que les demandes de fonds pour nourrir ces vingt mille réfugiés.
- Son père avait déjà raison à l'époque, quand tout jeune officier sortit d'école, il lui demandait déjà de réfléchir sur les choix qu'il aurait à faire plus tard face aux Chiites.

- Et voilà pensait il, j'y suis! Cela ne finira donc jamais.
- Chaque tendance, Sunnites ou Chiites se dispute le droit d'être les véritables détenteurs de notre Foi commune.
- Les Chiites assurent que les douze Imams avaient assuré la succession de Mahomet avant l'occultation du douzième. Je n'y crois pas je reste comme tous les Sunnites fidèles aux premiers compagnons de mon Prophète Mahomet. Mais se disputer pour ces subtilités Il resta songeur... tout ça pour ça...
- Le voyage fut long, trop long sur les routes de campagne Turque
- Il se souvenait toujours et encore de son entrée dans l'Armée Syrienne. Surpris au début de voir que les cadres militaires les plus puissants étaient des Alaouites, de la même famille que celle qui était au pouvoir.
- Les Sunnites sont plus de soixante dix pour cent et c'est un Alaouite qui ne nous représente, qui nous dirige et nous massacre avec ses tanks donnés par les Russes.
- Le chauffeur se retourna et demanda
- - Labès Commandant ? Il restait étonné de voir son chef muet depuis le départ du camp. Sara! Sara ! Ahmed, des choses importantes m'attendent à mon arrivée ...
 - Perdu dans ses pensées DHIAD regarda le paysage défiler sous ses yeux sans le voir, il se replongea dans sa

méditation.

- - Et dire que mon père se plaignait de BILAL ALCHAM cette immense territoire qui réunissait jusqu'au XIX siècle La SYRIE, Le LIBAN, La JORDANIE et enfin La PALESTINE. S'il voyait actuellement ce qui se passe, pensa il nostalgique.

-

Assif !(Désolé) Commandant DHIAD mais on arrive dans les faubourgs d'Ankara, il faudrait surement demander ou se trouve ce ministère ou vous avez rendez vous. Je ne suis jamais venu ici.

- Après s'être renseigné le chauffeur pris l'autoroute et dépassa les grands immeubles des quartiers d'affaires. Le conducteur stoppa enfin devant un élégant édifice
- -C'est ici Commandant, je vais plus loin garer la voiture et vous attendre.
- A sa sortie de voiture, il entra dans l'immeuble du ministère, un planton guida DHIAD dans les immenses couloirs il fût introduit par le secrétaire de Cabinet dans le bureau du Ministre.
- Avec un sourire jovial l'homme du gouvernement l'accueillit.
- Mon cher ami ! Enfin cela me fait

tellement plaisir de vous voir. Et puis on entend tellement parler de vous actuellement sur les chaînes de télé du monde entier.

—

—

— Assoyez-vous et parlons!

— Vous avez bien reçu les vivres pour vos réfugiés ? Sachez que notre peuple est offusqué de voir ce qui se passe chez vous! Tous ces gens tués, les pauvres.

— DHIAD écoutait poliment le ministre ...

Je ne vous apprendrez rien, en vous disant que « Le faiseur d'or » comme l'appelle certains de nos alliés, vous voyez de qui je parle?

Oui! Oui! Monsieur le Ministre acquiesça l'autre.

Vous savez qu'il contribue financièrement à la construction des centrales en IRAN, qu'ils arment des Chiites du sud LIBAN, et même nos Kurdes., ils leur donne à tous des armes.

Enfin, paraît il, qu'ils voudraient reformer tous ensemble une sorte d'entente cordiale entre son gouvernement, les Chiites d'IRAN, et vous pouvez aussi ajouter ceux du sud LIBAN, on court à la catastrophe!

- Pensez surtout qu'il leur donne accès à la Méditerranée avec les ports de Syrie votre pays.

Tout cela ne me dit rien qui vaille.

— Le ministre cessa brusquement son discours, et il interrogea

— Alors ! Ces dossiers brûlants dont vous m'avez tant parlé au téléphone ou sont ils?

— Le Commandant enfin sortit les documents qu'il voulait soumettre.

— Le ministre plongé dans la lecture de ce que

DHIAD lui avait apporté, sursauta quand son secrétaire particulier entra et lui dit à mot couvert.

- - Hum! Monsieur le Ministre... Ces les photos present par « Nos amis » celles que vous vous vouliez montrer à notre invité.
- - Ha! Oui, vous faites bien de m'en parler mon bon!
- Intrigué, le Commandant leva la tête et questionna d'un haussement de sourcils.
- Tenez ! Regardez mon ami, et il tendit de nouvelles photos au commandant.
- Pendant que son invité détaillait les photos. Le Turque continuait à parler
- - Je ne sais pas ce qu'ils cherchent, mais quant pensez vous?
- Observer attentivement ces groupes d'hommes accompagnés de leurs chars d'assauts. Je vous rappelle que se sont des photos satellites present il a déjà un moment par la NASA. Ils ont nettoyé des zones entières d'habitations, on distingue nettement les maisons et les champs qui brulent encore.

J'ai d'autres photos... que je vous montrerai plus tard et qui montrent bien qu'a trente kilomètre à l'est du Gouvernorat de Latakia (Lattaquié) avec une de triangle partant d'Alep, allant sur Kilis à la frontière pour revenir vers la citadelle de SALADIN, on ne voit aucune âme qui vive. sauf... des troupes

armées. Aucun habitant, et même plus une bête c'est vraiment très étrange.

Le Syrien, se gratta la tête et releva ses yeux des images satellites,

- J'avais remarqué que dès le début de notre insurrection contre le gouvernement établi.
- « ILS » faisaient des rafles sans arrêt entre Homs et vers Alep, et le plus grave ces gens kidnappés par les brigades du frère du Président disparaissaient corps et bien!
- L'œil mauvais, il ricana, tout en questionnant le Ministre
- - C'est quoi à votre avis?
- Mon cher ami, je n'en sais pas plus que vous mais il me semble qu'il cherche quelque chose ou quelqu'un c'est certain aux vues des photos.
-
-
- Pensif, le Commandant continua et si nous interrogeons certains de nos réfugiés au camp, eux doivent peut être savoir!
- Ceux qui viennent de Kilis et d'Alep qu'en pensez-vous monsieur le Ministre?
- Faites, faites, mon bon. Le téléphone et à votre disposition pour appeler vos lieutenants sur place dans le camp. Au moins vous et moi on saura une bonne fois pour toute ce qui ce trame.
- S'approchant du bureau ministériel, le chef des insurgés s'approcha du téléphone et fit rapidement un numéro, AYMEN répondit immédiatement, car il avait bien sur reconnu le numéro de son chef

- Que puis-je pour vous Commandant?
- Écoute et fais vite, je suis actuellement dans le bureau du Ministre à Ankara.
- Vite, va interroger les déplacés qui sont dans notre camp.
- Demandes leurs à tous ce qu'ils ont vu et les bruits qu'ils auraient pu entendre sur les agissements et les recherches des militaires dans les campagnes près d'Alep et Kilis
- Fais fissa, ' ON ' attend, et il raccrocha brusquement.

Les minutes s'égrainèrent, ni le ministre ni le commandant ne parlaient, enfin au bout d'un silence pesant la sonnerie du téléphone retentit.

Awa! Commandant, il cherche quelque chose vous aviez raison, entama d'emblais AYMEN.

Ça, on le sait, reprit l'autre au bout du fil, mais quoi qu'est ce qu'ils cherchent tous?

Un livre! Ils cherchent un livre... DHIAD !

C'est quoi cette histoire abracadabrante ? S'écria stupéfait son chef à l'autre bout du fil.

Les réfugiés disent que selon eux, ce serait un vieux livre ou tout serait écrit sur nos royaumes d'avant et ceux de maintenant. Que le gouvernement Syrien voudrait le retrouver et qu'il serait cacher vers Alep ou dans la région. Voilà ce qu'ils m'ont dit ceux que j'ai interrogé dans le camp.

Sara! Merci, AYMEN je vais en informer le Ministre de Turquie.

Le Ministre le regard interrogateur tourné vers son invité, questionna d'un signe.

Alors ? Qu'est ce qui vous paraît incroyable !

DHIAD commença à raconter ce qu' AYMEN avait appris des réfugiés.

- Je n'y crois franchement pas, finit il de dire.
- - Un livre du 12 e me siècle qui résumerait tous les grands évènements jusqu'à nos jours. Y croyez-vous Monsieur ?

Mon ami, en dehors de ma charge de ministre, je demeure qu'un homme et comme tout un chacun, même si je reste sceptique. Je peux comprendre que la tentation est grande de vouloir croire à certaines divinations.

- Soyez certain, et je vous l'affirme que chacun des grands rois ou princes de l'époque consultait déjà des devins et que sais je encore. Et que croyez vous qu'ils fassent nos gouvernants actuellement ceux de l'Orient, et les autres ces Européens et Américains. Ils consultent tous des devins en cachette.

De plus, pensez à l'impact que cela aurait si par chance ou par malchance le gouvernement Syrien entrait en possession de ce traité divinatoire. Ils auraient un avantage certain sur tout le monde de la politique internationale. Peu importe, que ces divinations soient vraies ou fausses.

Que pouvons-nous faire alors ? Monsieur le Ministre !
Entama toujours incrédule le commandant DHIAD

Les deux hommes se regardèrent en silence un moment.

J'entrevois peut être une solution ... La voix du ministre raisonna quand il appela son Chef de Cabinet, celui entra immédiatement.

Venez ABDOUL, et il l'entraîna par le bras dans un coin de la pièce. Les deux Turques murmuraient ... Vous croyez que c'est possible ? Répétait le Ministre. Je vous

l'assure Monsieur le ministre affirmait l'autre.

Commandant, une solution des plus improbables se dessine dans ce bureau.

Le Syrien soudain intéressé par les propos du Ministre se leva de la chaise ou il s'était assis.

Quelle solution? Monsieur le Ministre!

Voilà, il faudrait des hommes à vous capables, vifs, et rapides. Des hommes entraînés à se battre et n'ayant pas peur de mourir, pour un coup de commando.

Pourriez-vous en trouver? Nous on vous fournira des camions banalisés.

Pourquoi tous ces hommes et ces camions? Argumenta l'officier insurgé Syrien.

Le plan et le suivant! Ironisa le ministre, nous allons jouer un bon tour aux militaires qui

détruisent ces maisons et ces bêtes dans la campagne autour d'Alep.

Trois camions avec cinquante ou soixante hommes partiront de chez nous du bord de la frontière

près de la ville de Kilis justement dans la région de leurs recherches.

Votre mission détruire les troupes et les rares chars qui s'y trouvent. Et surtout parvenir à identifier si possible avant eux, l'endroit ou on pourrait trouver cet hypothétique document.

Qu'en pensez vous commandant ? Pour vous de l'action, vous serez chargé d'organiser ce coup de main. Mais je vous le dis, à une seule condition vous resterez ici en Turquie avec moi pour contrôler vos hommes sur le terrain.

Maugréant, le Syrien entama mais je serai d'aucune utilité ici avec vous, permettez moi d'insister pour rejoindre mes soldats?

Hélas, pour vous commandant vous êtes notre seul interlocuteur dans cette révolte qui prend de l'ampleur en Syrie.

Sur ces mots, le Ministre ayant l'air de bien s'amuser s'assit derrière son bureau et demanda à son attaché de Cabinet,

- Pouvons-nous loger le commandant et son chauffeur pour deux ou trois jours le temps afin qu'on puisse mettre au point cette opération.
- En inclinant la tête pour affirmer qu'il trouverait une solution l'attaché se pressa de disparaître laissant seul le Ministre et le commandant Syrien.

Syrie,

Résidence de MIHAR,

RANI! S'époumonait le maître des lieux, ou est il celui là ce djmel, jamais là quand j'ai besoin de lui.

Son cousin surpris par les cris de MIHAR, accourait déjà à grandes enjambées dans le couloir qui menait aux différents bureaux.

MIHAR les bras croisés sur la poitrine, et les jambes

écartées barrait le couloir de sa masse imposante.

Te voilà ! Fit il à RANI, j'attends de toi de bonnes nouvelles?

C'est fait, mon cher cousin ! ' Nos amis' ont réussi, on ne sera plus ennuyé avec les drones des Américains.

Bravo! Mon frère sera heureux d'apprendre cela. Au fait pendant ton absence on a fait le point sur les manuscrits retrouvés au Yémen en 1970. Ces reliques ramenées de Perse ceux là même qu'on a réussi à détourner des laboratoires où ils étaient analysés, tu me suis?

Ce journal écrit par AL TUSI en 1251 implique aussi le mouvement des astres, mais certaines dates de l'avenir du monde ne seraient pas aussi précises que celui du Traité des étoiles que l'on recherche.

AL TUSI reconnaît lui aussi, Qu'Ali ABEN RAGEL fournit des détails très précis sur notre région.

Tu dois, rappeler le Ministre de la guerre, lui ordonner d'orienter les fouilles vers la citadelle de SALADIN...

Suivant les prisonniers interrogés c'est le seul endroit susceptible de convenir à nos recherches pour le livre et aussi pour l'autre. Certains l'auraient vu ces derniers temps errer dans les gravats dans la cour de la forteresse.

Pris d'un doute RANI le cousin répliqua

– Tu y crois vraiment à toute cette histoire MIHAR ?

Ne doute pas ! ne négliges aucune piste, même celle du vieux combattant qui l'aurait vu pendant la guerre.

Mchi! Cousin AL TUSI, envoie tes hommes et un ou deux chars d'assauts, là où je te dis et rapportes moi encore des bonnes nouvelles. Fenti?

Sans plus un mot RANI, s'exécuta craignant encore un accès de colère de son cousin.

La forteresse de Saladin comme on l'a nomme se trouvait avant sa conquête occupait par les croisés. Elle servait de point d'encrage entre Chypre et l'occident. SALADIN, réussit à occuper la ville, mais ne put jamais se rendre mettre de l'imprenable donjon.

Juillet 1941, Syrie Forteresse de SALADIN

Sur les hauteurs des montagnes de BILAL al SHAR, à 33 kilomètres à l'est de LATAKIEH, l'homme les yeux rivés à

ces jumelles observaient le mouvement des troupes Anglo Françaises qui progressaient sur la route de MARJAYOUM.

Lui aussi avait du prendre sa décision se rendre au Anglais qui convoitaient depuis toujours se territoire sous mandat Français ou les refouler sachant qu'il se mettait ipso facto dans le camp du général Pétain. Il cessa brusquement de réfléchir son petit détachement fait de ses valeureux tirailleurs algériens et de quelques volontaires Syriens pouvaient résister aux attaques. Il se savait mal équipé et mal armé face à la colonne de blindés qui approchait. Mais se répétait il, on tiendra jusqu'à demain peut être et après?

Certes, il savait sa position presque imprenable, il se retourna vers le bivouac et jeta un regard admiratif sur la forteresse qui le dominait. Rassuré, il imaginait déjà un plan de repli au cas où les troupes ennemies investiraient le bastion.

Je ferai sauter le pont de pierre qui enjambe le précipice et la citadelle sera désolidarisée de la montagne.

Il avait bien sur entendu parler de cette forteresse bien avant qu'il en face un poste de guet.

Les Templiers, l'avaient construite sur un éperon rocheux qui dominait la vallée, seul une dalle servait de pont qui servait à la reliée à la chaine de montagnes. Imprenable pendant des siècles, jusqu'à ce jour ou SALADIN y entra en vainqueur.

Ahmed! Interrogea le militaire, viens avec moi nous allons ensemble découvrir ce qu'il y a derrière.

La cour de la citadelle, paraissait former une protection idéale contre les obus des tanks qui pourraient tirer.

Sans attendre les hommes du détachement militaire, investir les lieux. Chacun se dissimulant le mieux possible dans les gravats des murs de la citadelle.

Interrogeant son adjoint sur la meilleur façon

d'organiser les tours de garde, le militaire ne prêta aucune attention, quand l'un des tirailleurs le salua et l'interpella - Chef Franquaoui Asma! Ya, un gosse ici, il insiste pour ne parler qu'à toi.

Ana (moi) il veut me parler, dis lui pourquoi à moi répliqua le gradé.

Au même instant un enfant apparut, caché en partie par le soldat.

Awa! Il dit, continua le Syrien que tu as les yeux clairs comme lui!

Aloua Mena, petit que veux-tu me dire ? Insista le Francaoui

L'enfant en djellaba, le prit soudain par la main et lui montra avec son autre main un petit escalier en colimaçon ou le militaire porta son regard.

Allons, viens AHMED tu traduiras,

Les deux militaires et l'enfant s'éloignèrent des autres soldats. Le Français écoutait AHMED converser avec le surprenant petit Arabe.

Enfin! Que dit il? fit impatient le gradé assis sur une grosse dalle en pierre.

Il dit qu'il s'appelle Ali, qu'il voudrait te monter un livre qu'il garde ici depuis des millénaires!

Incroyable chef, et il secoua l'enfant par le bras... Sois respectueux de tes aînés ... Arrêtes de raconter des choses fausses! Asma tu m'entends? continua le Syrien en colère.

Attends ! Ne le bouscule pas, ou est ce soit disant livre? On va bien voir dit le militaire en se levant.

Le sifflement et la déflagration de l'obus surprirent tous les hommes, chacun ne pensant plus qu'à se protéger du projectile se fut la débandade générale...

En plongeant par terre, AHMED eut un dernier regard vers l'enfant qui s'enfuyait vers l'escalier en colimaçon

Pris sous le déluge de feu, le petit détachement décimé par les tirs n'eut qu'un moyen d'échapper à cet enfer. Un linge blanc fut agité par un Syrien l'un des derniers survivants du petit groupe de soldats. Peu après le bruit de la mitraille cessa.

Les rescapés encadrés par les assaillants, et rapidement embarqués dans des camions. Tout le monde oublia dans les obligations qu'entraînait la guerre, l'épisode de l'enfant et de son livre.

Bien des années plus tard un vieil homme ancien combattant Syrien témoin de cette confrontation, livra sous les menaces aux troupes fidèles au régime, l'improbable conversation de cet enfant avec le gradé militaire et qui selon ce qu'il avait compris serait soit disant un devin ayant vécu au moyen âge à EL ANDALUZ et détenteur d'un livre.

Ankara, Turquie.

Les deux hommes n'avaient jamais pu quitter le bureau depuis trois jours, l'un et l'autre essayait de résoudre les problèmes au fur et à mesure qu'ils arrivaient.

Je vous l'ai dit commandant vous m'êtes bien plus utile ici qu'à vous battre sur le terrain.

Avez-vous reçu des nouvelles des hommes sélectionnés pour votre commando?

Oui répondit respectueusement le commandant ils sont à pied d'œuvre à Kilis,

- J'ai fait envoyé des camions des vieux Unimog allemands personne ne les remarquera, du moins pas tout de suite reprit le Ministre.
- J'appellerai au dernier moment » Nos amis » dans une des bases qu'ils occupent chez nous, ils vous enverront un drone pour repérer et vous couvrir du ciel.
- Merci, monsieur le Ministre, il nous sera d'une aide précieuse pour nos attaques éclairées.
- Oh, vous savez depuis l'histoire du Stinger au Caire, ils sont chauds bouillants et le Ministre éclata de rire ...

Le Ministre Turque savait depuis longtemps que son armée gardait à la périphérie d'Ankara de vieux camions réformés depuis 1970. Quelque coup de fils discrets, au service des essences

et les vieux Unimogs Allemands prirent la direction de Kilis sur la frontière Syrienne.

Pendant ce temps le lieutenant AYMEN et une soixantaine d'hommes triés sur le volet prirent le train, afin de rejoindre les camions.

Tous feux éteints les engins avec les hommes à bord, s'infiltrèrent en direction Al Hafé

Nord d'Al Hafé...

Dissimulés sous des bâches couleur gris sable, une dizaine d'hommes préparaient leurs attaques sur le groupe de soldats qui marchaient en éventail pour couvrir le terrain, suivis par deux chars menaçants.

Le lieutenant AYMEN l'un des amis du commandant, se préparait le coude levé. Il souffla à voix basse à l'un des servants du missile Milans filo guidés.

Pas encore, Attendez! Attendez! Feu cria t il

A trois cent mètres, les deux chars percutés par les missiles se soulevèrent et lentement

se retournèrent comme touchés à mort.

Les hommes de la troupe adverse furent soudain pris de panique par cette soudaine attaque et eurent un moment d'hésitation. Ce temps d'arrêt leur fut fatal. Les armes automatiques de l'unité d'AYMEN, fauchèrent un à un les soldats encore hébétés.

Soulevant la bâche, AYMEN fit un geste de ralliement vers ses hommes.

Vite! Retrouvons notre camion et allons rejoindre nos autres camarades à la forteresse, en espérant qu'ils y soient déjà.

Les jumelles collées à ses yeux, le lieutenant insurgé fit un rapide tour d'horizon

avant de démarrer l'Unimog.

Fataha (ouvre) la route fit il au chauffeur. Et l'engin démarra.

A quelques kilomètres d'Al Hafé, ils aperçurent la chaîne de Marqab. Aymen s'assura que des troupes de l'armée régulière n'occupait pas la montagne, et dans le même temps les pneus du véhicule crissèrent sur le sentier qui menait vers la citadelle. Le chauffeur klaxonna pour s'assurer que les insurgés tenaient bien la place et le camion s'arrêta dissimulé par un gros rocher.

Finissant de grimper à pied la fin du chemin, AYMED déboucha dans la cour.

Vous n'avez pas rencontré de soldats de l'armée régulière ? interrogea-t-il en s'adressant aux hommes dissimulés derrière des petits murs ayant résisté au temps.

Un gradé de rang inférieur s'approcha du lieutenant,

- Juste un drone qui nous a survolé tout à l'heure pendant une dizaine de minutes et c'est tout mon lieutenant.
- Attendez vous à ce que cela change, nous avons neutralisé une troupe qui se dirigeait vers ici, il ne faudra pas longtemps à attendre pour voir débarquer des renforts et des tanks et peut être même de l'aviation. Soyez sur vos gardes.
- Je vais appeler le commandant pour lui expliquer notre situation. Pour tous ceux qui ne sont pas occupés à surveiller la route de Daraa et Nabk, occupez vous à fouiller cet endroit pour trouver ce dont je vous ai parlé.
- Ce vieux manuscrit! Cria un homme en riant qui avait l'air de connaître AYMED.
- Toi ! Cesse de rire et obéis aux ordres du commandant ... Fissa!
- Le soldat, baissa les yeux sous le rire de ses camarades, et tourna rapidement les talons.
- Plus tard quand le soir fut venu et sans allumer de feu les hommes s'allongèrent à même le sol en essayant de

dormir, attentifs au moindre bruit suspect

—

—

— Accroupi, AYMEN, prit son téléphone portable et rechercha le numéro du bureau du Ministre Turque à Ankara.

— Enfin, au bout de cinq minutes, le commandant, DHIAD décrocha le téléphone du bureau du Ministre.

— Ou êtes-vous ? Entama inquiet le commandant

— A la forteresse, tout c'est passé comme vous l'aviez prévu commandant

— Vous avez rencontré des troupes questionna encore le supérieur d'AYMED

— Oui, mais on n'a pas fait de détails...

— Je te préviens AYMEN Attends toi demain à une sérieuse riposte, tu es prévenu

— Je le sais, commandant, j'ai déjà prévenu les hommes, malheureusement pour ce qui est du manuscrit on cherche mais rien pour l'instant. Je vous tiens au courant si on le trouve ce foutu livre commandant.

— Awa! In Challah à demain AYMEN soit prudent... Et le Syrien raccrocha.

—

—

—

—

—

AYMEN, dormit peu, les rayons du soleil rouge qui se levait le soulagèrent. Sans eau pour se laver il ramassa dans sa main une poignée de sable et se frotta les mains et aussi le visage et il entama sa prière en s'agenouillant. En relevant la tête il sentit une présence... Soudain Il le vit devant lui un petit enfant qui le regardait avec ses yeux clairs.

Anta? Qui es tu louled ! Que fais-tu ici ? Ou sont tes parents. Assif (désolé) tu ne peux pas rester ici car d'autres soldats vont venir et on se battra contre eux. Pars ! Mchi!

Pendant que les soldats doucement se réveillaient, alertés par les cris d'AYMEN. Dans sa petite djellaba, le petit enfant bredouilla avec un sourire timide Ana ! et Anta ! mêmes yeux

Aloua ména insista t il en prenant la main d'AYMEN.

- Mais ou veux-tu m'amener ?
- Gardant la main du lieutenant serrée dans la sienne, l'enfant souri et dit simplement, tout est une question de confiance et il continua à marcher vers l'escalier qui menait au donjon.
- Une porte délabrée bloquait plus loin le passage de l'escalier.
- - Fataha bab, (ouvre la porte) ordonna le gamin. Sans trop se poser de question l'homme s'exécuta.
- Restes là, continua de dire l'enfant et AYMEN le vit disparaître dans un trou de la muraille.
- Un instant plus tard il était de nouveau devant lui, AYMEN fixait étonné le gamin de toute sa hauteur d'homme car l'enfant les bras tendus devant lui, l'incitait à prendre un manuscrit dont la couverture fixé en fils doré montrait des belles arabesques incrustaient
- A téni (Prends) c'est pour toi le suppliait le petit dans sa djellaba
- C'est le ' Jugement et le sort des étoiles'.
- Stupéfait, et dépassé par tout ce qu'il voyait le lieutenant insurgé n'entendit pas du fond du donjon les cris d'alerte de ses hommes car les murs de la bâtisse étaient trop épais.
- Mais qu'aurait il pu faire contre la brusque attaque au napalm d'un Yak 130 russe conduit par un mercenaire. Le souffle de la déflagration brula en une seconde les soixante hommes d'AYMEN.

- Projeté dans le petit escalier, il comprit que la citadelle subissait une attaque.
- Dans le noir il appela
- Louled ! Ou es tu ? Tu n'es pas blessé ...
- Au bout d'un moment ... Constatant qu'il était seul, et pas blessé, il reprit à quatre pattes le chemin de la sortie. Arrivé sur le seuil du donjon il n'entendit ni l'avion ni la seconde bombe de napalm qui le pulvérisa ...

-
- Résidence de MIHAR deux jours après,
-

- Cousin s'époumonait RANI, les ordres ont bien été suivis. Les hommes qui ont osé s'attaquer à nos tanks et à nos troupes sont tous morts le Yak 130 à fait du bon travail. Mais par contre insinua RANI aucune chance de retrouver le manuscrit et l'autre fantôme.

- On a constaté que tout a été brulé, il ne reste absolument plus rien.
- Awa! Souria MIHAR, mon frère à d'autres ambitions, et d'autres sujets de réconfort le porte avion Russe Amiral KOUZNETSOV arrive dans le port de Tartouz ... On peut oublier ce manuscrit pour l'instant. De toute façon, on n'allait pas continuer à massacrer des gens juste pour un parchemin qui daterait de 1000 ans.

-
-
-
-
-
-
-
- ANKARA, Ministère de l'émigration et de la solidarité.

– Bureau du Ministre,

Je suis triste pour votre ami croyez moi, s'apitoya le Ministre en essayant de remonter le moral du commandant DHIAD, consolez vous il est mort en prônant ses idées de liberté et il a quand même détruit deux chars et aussi des troupes de soldats qui terrorisaient vos populations.

Même si je suis d'accord avec vous, Monsieur le Ministre, AYMEN me manquera c'était un véritable ami et un excellent combattant. Et tous ses braves morts brulés...

Enfin, on est sur au moins après cette stupide attaque au napalm qu'ILS « n'auront jamais ce manuscrit tant convoité et qu'enfin ces massacres font cesser.

- Certes, certes mon très cher commandant. Mais avez vous regardé les dernières images de la citadelle après le passage de l'avion Yak 130 et des dégâts qu'à provoqué le napalm.
- Oh! Juste un petit film du drone que nos ' Amis' nous ont prêté pour observer la frontière Syrienne.
- Non! Répondit le Syrien, je suis encore sous le choc de la perte de tous mes hommes ... Ou sont elles, Ces photos ?
- Le Ministre en se levant du bureau tendit une série de clichés assez nets et qui montraient ce qu'il restait de la Forteresse. Rajustant ses lunettes le militaire secoua la tête, complètement abattu. C'est atroce tous ces corps carbonisés.
- Effectivement Monsieur DHIAD tout cela est horrible, mais qu'ils reposent en paix maintenant.
- Non! Ce n'est pas cela que j'aurai voulu que vous remarquiez, c'est juste dans le coin en bas de la photo. Et le Ministre approcha une loupe qui traînait sur un meuble du secrétaire.

- En tendant l'objet, le Turque souriait, prenez la et dites moi enfin ce que vous voyez!
- DIHAD s'assit et minutieusement approcha la loupe de la première photo.
- Le calme du bureau ministériel fut brusquement interrompu par la sirène d'une ambulance qui passait dans la rue. Le bruit de la loupe qui se fracassa par terre fit sursauter le Turque.
- J'observe ! Que vous avez vu comme moi et aussi comme l'ont fait « Nos Amis » qui nous ont envoyé ces clichés pour informations ...
- DHIAD, les mains tremblantes, se leva d'un bond sa figure était devenue cramoisie.
- Il existe donc bien... Cet enfant ... C'est donc lui que les troupes de 'l'autre' cherchaient. Ha! Ha ! Ha! Secouait d'un rire nerveux il se tourna vers le Ministre Mais, je ne distingue pas bien Monsieur le Ministre que tient-il au dessus de sa tête...
- Rien de bien important à mon avis, reprit le turque un simple livre « La Prophétie des étoiles »
- DIHAD, ne sut jamais si c'était de l'humour Turque mais en tous les cas, chacun se mit à rire.
- Commandant! Et si nous allions fêter cela, avant que le ciel nous tombe sur la tête comme disent les Français... Ah! Ah ! Ah! Et toujours en riant ils quittèrent le bureau ministériel
-
-
-
- Épilogue.
-

Si certains astrologues Arabes ont pu se faire remarquer par leurs divinations à leur époque

- ce n'est pas simplement du aux différents Califes qui dominaient soit Bagdad ou soit Al ANDALOUZ mais bien à une astrologique maitrisée par ces devins qui par une étude approfondie de l'astronomie arrivaient à s'approcher d'évènements qui allaient se produire.
- Comme dirait ABEN RAGEN il suffit de faire confiance aux astres.
- Ces astrologues ne se sont pas uniquement contentés de suivre leur propre science ou leurs propres divinations. Non! Ils se sont aussi servis de toutes les sciences et des scientifiques étrangers qu'ils ont approchés lors de leur conquête.
- Les grands astronomes arabes se disaient descendre d'une lignée d'initiés capables de faire
- le rapprochement entre la philosophie Grecque et l'expérience astrale des anciens Égyptiens.

Bien sur, d'autres documents ont bien été retrouvés et ramenés de Perse. Ce journal écrit par AL TUSI de 1250 à 1251 décrivait des dates de l'avenir du monde.

- ALBUMASAR, alors âgé de 25 ans, fit une prédiction sur les Alides partisans du quatrième Calife, ceux ci, se rendraient maîtres de toutes les villes saintes. Cela arriva !
- Ce qui conforta grandement sa notoriété;
- AL KINDI, annonça le renouveau de l'Islam, en 1379 de l'Hégire (2001)
- En mathématiques, il s'interrogea sur le système de calcul Arabe empruntait aux Hindous;
- ABDEL- AZIS ou ALCHABITIUS élaborera un traité judiciaire d'astrologie traduit en latin en 1503.
- ABEN RAGEL né à Cordoue au XI siècle, fit plusieurs livres sur l'impact des étoiles qui pouvait influencer la vie sur terre. Traduit en Latin en 1485. Certitude très estimable disait on.

- D'autres encore, ALADIN ALI ALVARI, AL BIRUNI, IBN AZRA(AVENANUS) AL-ZARKALI(ARZACHEL)
- La renommée de ces savants, dépassait le monde musulman. D'Italie, de France, de Grèce
- d'autres scientifiques venaient se former ou s'entretenir de la philosophie Arabe.
-
-
-
- Car ailleurs, l'obscurantisme du moyen âge sévissait, on interprétait les signes du ciel
-
- Un de ces phénomènes astraux vers 1240, se présenta dans le ciel... L'alignement des planètes du système solaire. Phénomène décrit dans plusieurs traités judiciaires arabes.
- Mal compris par le petit peuple se phénomène engendra panique, désespoir, beaucoup de gens se réfugièrent dans les églises croyant la fin du monde arriver.
- Évidemment, on ne peut plus douter de l'influence de certains astres sur notre comportement sur terre.
- La recrudescence des accouchements quand la lune est pleine... l'influence des ondes magnétiques envoyées par les éruptions solaires.
- L'étude des astres appliqués sur des divinations entraînaient néanmoins une divination intuitive et cultivée volontairement par les devins. (Références d'essais intuitifs par certains départements Américains (CIA). Pour découvrir par exemple ce que cachait un énorme hangar sur la base de MOURMANKS. Divination ou intuition, l'homme chargé de ce projet
- a bien dessiné un énorme et nouveau sous marin.

—

—

— Enfin, pour ce qui est du phénomène de l'apparition de ce petit enfant, ou se réincarnerait l'esprit d'ABEN RAGEL l'histoire est vraie. Un petit enfant est bien apparu pendant cette guerre en Syrie devant ce militaire. Se disant âgé de 1000 ans et gardien d'un trésor... Hélas la fin de l'histoire n'est pas connue.

— Deux mille cinq cent cas d'histoires similaires ont été recensées de part le monde.

—

Enfin, si on ne pouvait retenir qu'une chose d'Al ANDALOUZ, se serait sûrement ces mots de Charles QUINT qui stupéfait de voir la Mosquée de Grenade anéanti par des ouvriers

afin d'y construire une cathédrale. Il eut cette phrase empreinte de bon sens.

« Pourquoi détruire quelque chose que l'on ne voit nul part, pour le remplacer par quelque chose que l'on voit par tout. »

De ce fait, une partie de la Mosquée a été conservée même si on a érigé ensuite une cathédrale à la place.

—